

**The Project Gutenberg eBook of Entre Nous:  
Lectures françaises à l'usage des écoles  
primaires - I, by Jan Ligthart et al.**

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Entre Nous: Lectures françaises à l'usage des écoles primaires - I

Author: Jan Ligthart

Author: H. Scheepstra

Author: Lucie Vos

Illustrator: Johanna Berhardina Bokhorst

Release date: November 10, 2013 [EBook #44157]

Language: French, Dutch

Credits: Produced by Branko Collin, Hans Pieterse and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net>

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK ENTRE NOUS: LECTURES FRANÇAISES À L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES - I \*\*\*

---

Au lecteur

# ENTRE NOUS.

## LECTURES FRANÇAISES À L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES.

PAR

LUCIE VOS,

PROFESSEUR À L'ÉCOLE SECONDAIRE DE LA HAYE.

AVEC LA COLLABORATION DE JAN LIGTHART ET DE H.  
SCHEEPSTRA.

ILLUSTRATIONS DE J. BERHA. BOKHORST.

PREMIÈRE PARTIE.—DEUXIÈME ÉDITION.

.....  
J. B. WOLTERS—GRONINGUE—1906.

.....  
Imprimerie J.-B. Wolters.

## P R É F A C E .

Inspirée par les si jolis ouvrages „Nog bij Moeder”, „Dicht bij Huis” et „De Wereld in” nous avons voulu composer dans le même genre des livres de lecture destinés à l’enseignement du français.

Sollicités par nous, MM. LIGTHART et SCHEEPSTRA ont bien voulu nous prêter leur gracieux concours et c’est ainsi qu’est née la série de récits intitulée „Entre nous”, série dont nous présentons aujourd’hui la première partie à ceux de nos collègues qui enseignent le français.

Nous nous sommes proposé de mettre les élèves pour ainsi dire tout de suite *en plein français*. Ils rencontreront ainsi forcément quelques difficultés au début, mais

1°. nous supposons qu’ils savent déjà un certain nombre de mots et, dans ses grandes lignes, la conjugaison des verbes,

2°. nous donnons la traduction d’un grand nombre de termes et d’expressions.

Lors de la lecture d’un ouvrage hollandais, les élèves arrivent bientôt à savoir par cœur des fragments entiers. Ce qui est alors un inconvénient, serait un avantage pour le présent volume. Nous voudrions même recommander aux professeurs de répéter souvent les chapitres, pour que les expressions deviennent vraiment la propriété de leurs élèves. Comme on le verra nous avons aussi répété souvent les mêmes expressions dans le cours du livre. En outre nous avons intercalé dans le texte plusieurs poésies empruntées à des recueils de chants français, poésies que les élèves pourront retenir avec la plus grande facilité.

Ces livres répondront ainsi à deux buts: enrichir le vocabulaire des enfants et les aider à se servir des expressions qu’ils possèdent déjà.

*La Haye*, novembre 1904.

LUCIE VOS.

Nous avons remis dans cette partie les traits d’union, parce qu’en France on les trouve dans la plupart des livres, malgré l’édit de tolérance.

*La Haye*, mars 1906.

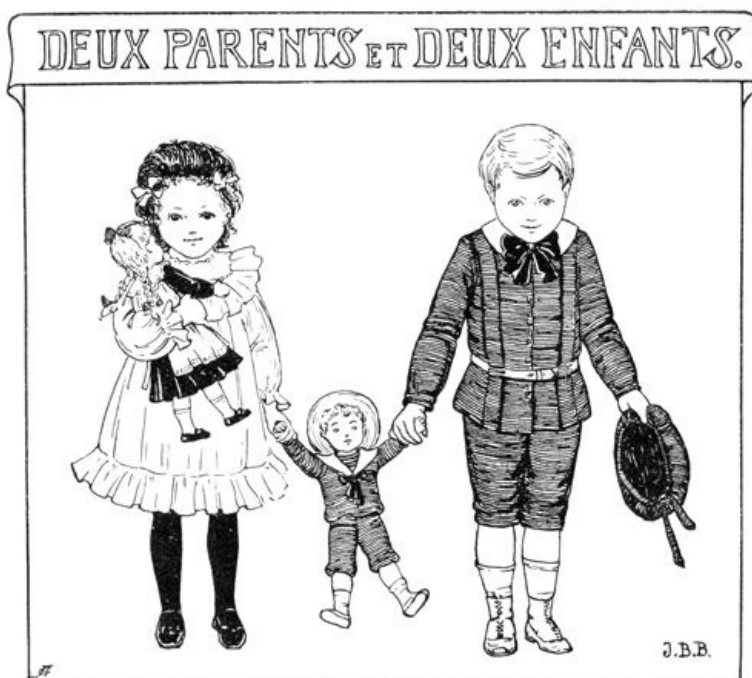
LUCIE VOS.

## I N D E X .

Chap.	Page.
I. Deux Parents et Deux Enfants	7
II. Papa se fâche	8
III. Voilà ce que c’est!	9
IV. Marie couche le petit blessé	10
V. Voilà le Docteur	10
VI. Le Docteur part	12
VII. Jean va à la cuisine	12
VIII. Paul est guéri, mais comment?	14
IX. Une visite	16
X. Est-ce Paul qui chante?	18
XI. Le vrai père et la vraie mère	19
XII. Papa n’a pas besoin de chanter	20
XIII. Toute seule!	21
XIV. Son premier jour de classe	23
XV. Un bon et un mauvais écolier	25
XVI. La Chanson du petit Pierre	27
XVII. Quel vent désagréable!	29
XVIII. Quel vent délicieux!	32

XIX.	Les Saisons	33
XX.	Encore une petite fille	35
XXI.	Ninette	37
XXII.	Ninette partie	39
XXIII.	Marie regarde par la fenêtre	40
XXIV.	Marie sort	42
XXV.	Il nous faut travailler tous	43
XXVI.	Le plus petit, le plus sage	46
XXVII.	Le Petit Poucet (suite)	47
XXVIII.	Le Petit Poucet (fin)	50
XXIX.	La Neige	51
XXX.	Les Moineaux	53
XXXI.	Quatre fois deux font sept	55
XXXII.	Le Thé	58
XXXIII.	Dans la Neige	61
XXXIV.	Sur la Glace	64
XXXV.	Il fait bien froid	66
XXXVI.	Voici le Printemps!	68
XXXVII.	Fleurs de Printemps	69
XXXVIII.	Ce méchant Paul	72
XXXIX.	A l'Ecole? ou chez nous?	74
XL.	La Sortie de l'Ecole	77
	Mots et Expressions	81

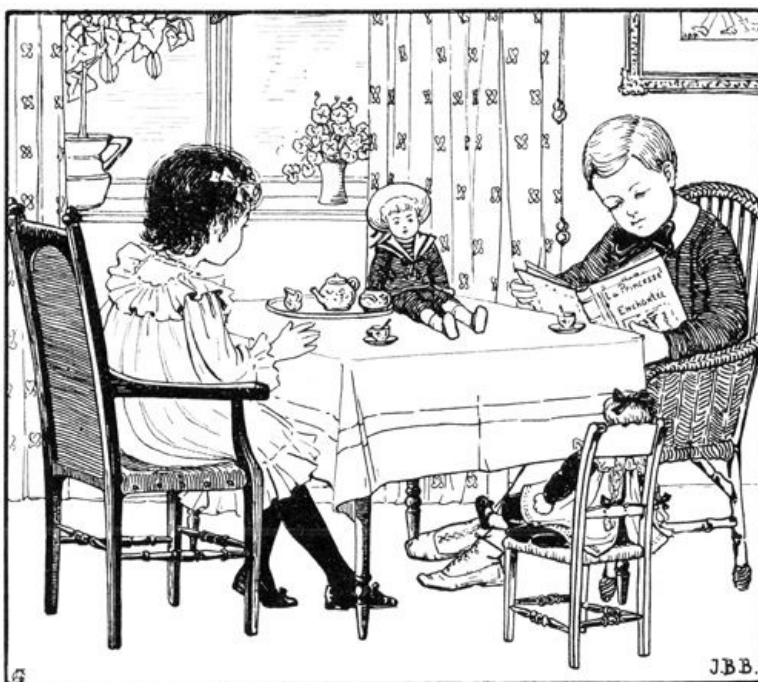
## I.



Marie. «Je suis Marie.  
 Jean. —Et je suis Jean.  
 M. —Il est papa.  
 J. —Elle est maman.  
 M. —Paul et Alice  
 Sont nos enfants.  
 J. —Le petit garçon  
 Est très méchant!  
 M. —Il est gourmand!  
 Mais notre fille,  
 La petite Alice,  
 Est très gentille!»

Le méchant petit Paul est monté sur la table, sa main est dans le sucrier, et prend du sucre.

Papa lit son livre, maman regarde Paul.



«O Papa, dit Marie, regarde ce méchant garçon. Il faut le gronder!»

Jean ferme son livre, se lève et s'approche du petit gourmand.

«Paul, viens ici!»

Mais Paul ne vient pas. Papa dit encore une fois: «Viens ici, Paul!»

Mais la main du petit gourmand reste dans le sucrier.

Alors papa se fâche et donne une tape au petit Paul.

### III. Voilà ce que c'est!

Oui, voilà ce que c'est! Papa s'est fâché, il a donné une tape au petit gourmand. Alors, celui-ci est tombé par terre et il s'est cassé le bras.

«O Papa, dit Marie, veux-tu, s'il te plaît, aller chez le docteur? Regarde, le bras est cassé. Le pauvre petit a bien mal!

—Oui, maman, dit Jean, je vais tout de suite chercher le docteur!»

Alors, petit Jean ouvre la porte de la chambre et va dans le corridor.



### IV. Marie couche le petit blessé.

Jean est sorti de la chambre. Il est allé chercher le docteur.

Marie prend son petit garçon et le couche dans le lit. Elle le borde bien et lui parle.

«Oh! oh! as-tu bien mal, pauvre petit? Pourquoi es-tu donc gourmand? Pourquoi montes-tu sur la table et manges-tu du

sucre? Voilà ce que c'est! Maintenant tu as bien mal. Mais, allons, ne pleure pas. Le médecin viendra tout à l'heure. Il te guérira. Sois sage et ne pleure pas. Pauvre, pauvre petit!»



## V. Voilà le Docteur.

«Bonjour, Madame. Où est le malade?»

11

—Bonjour, Docteur. Oh! que je suis contente de vous voir. Notre Paul est bien malade. Il s'est cassé le bras. Je l'ai couché dans son petit lit. Il crie, tant il a mal.

—Ah! ah! comment est arrivé cet accident?»

—Oui, docteur, il était méchant. Il était monté sur la table pour manger du sucre. Alors, papa s'est fâché.



Il lui a donné une tape et Paul est tombé par terre.

—Et où est son bras?»

—Le voici, docteur. Le bras est encore entier et Paul n'est pas mort. Ils vivent tous les deux, Paul et son bras. Pouvez-vous remettre le bras?»

—Oui, oui, ça ira bien! Je guérirai ce petit garçon.»

12

## VI. Le Docteur part.

Marie s'approche du petit lit. Elle sort Paul du lit. Elle l'embrasse, puis elle le passe au docteur.

«Voici mon cher petit garçon, docteur. Guérissez-le bien vite, s'il vous plaît.

—Mais donnez-moi aussi le bras, Madame. Je le remettrai et je vous rapporterai le cher petit, guéri.

—Oh oui, c'est ça docteur, je serai si heureuse!»

Elle embrasse encore son petit Paul. Puis le docteur part, en portant le blessé sur le bras droit et en tenant le bras cassé de la main gauche.

«Au revoir, Madame, à bientôt!

—Au revoir, Monsieur le Docteur, et merci!»

---

## VII. Jean va à la cuisine.

Jean va à la cuisine. Il a mis le chapeau de son Papa.

Rose, la bonne, est en train de peler des pommes.

«Tiens, tiens, dit-elle, quel est ce monsieur qui entre dans ma cuisine?

—Je suis le docteur, dit Jean.

—Ah! ah! vous êtes le docteur? Et monsieur le docteur vient peut-être chercher une pomme?

—Non, Rose, je ne viens pas chercher une pomme, mais un bout de ficelle.

—Un bout de ficelle, pourquoi faire?

—Pour réparer Paul.

—Tiens, Paul s'est donc cassé le bras? Est-il tombé?

—Oui, Rose, il est tombé de la table. Je suis le docteur et je le guérirai, ce pauvre petit blessé. Mais c'est bien difficile. Avez-vous un bout de ficelle?»

13



Rose cherche dans le tiroir de la table et trouve une ficelle.

«Voilà une jolie ficelle, Monsieur le docteur, dit-elle.

—Merci beaucoup, Rose!

—Et voilà aussi une belle pomme pour le petit malade.

—Oh merci! mais il est trop malade pour manger des pommes. Je la mangerai avec Marie.»

14

Jean met la pomme dans sa poche. Il prend la ficelle et l'attache autour du poignet de Paul, puis autour de son corps. Maintenant le bras est attaché au corps. Le médecin et le malade retournent chez la maman.

«Au revoir, et merci, Rose!

—Au revoir, Monsieur le Docteur, bien des choses à Madame.»

---

## VIII. Paul est guéri, mais comment?

Jean rentre dans la chambre.

«Ah! bonjour, Monsieur le Docteur, dit la maman. Mon cher

petit garçon est-il guéri?

—Oui, Madame, Paul est tout à fait guéri.

—Oh! quel bonheur! crie Marie.

Viens, mon petit Paul!»

Mais quand elle voit le bras, Marie devient toute triste.

«O Monsieur le Docteur, dit-elle, le bras de Paul est retourné. La main tient à l'épaule. Paul ne peut plus se servir de sa main.

—Oh! ça ne fait rien, Madame, dit le docteur. Maintenant Paul ne pourra plus mettre la main dans le sucrier. Voilà ce que c'est, petit gourmand, dit-il à Paul, mais regarde, ta pauvre maman est toute triste; tiens, elle pleure! embrasse-la.»

Mais Paul n'embrasse pas sa maman.

15

—Oui, Docteur, dit la maman, je pleure. Paul ne peut plus prendre de sucre, c'est vrai, mais comment fera-t-il pour travailler plus tard?

—Ah Madame, ne pleurez pas. Paul sera chanteur plus tard, alors il n'aura pas besoin de son bras.



—Tiens, c'est vrai, Docteur. Que je suis contente! ça ira très bien. Le petit Paul sera donc chanteur.

—Allons, au revoir, Madame.

—Adieu, Monsieur le Docteur, et merci, merci beaucoup!»

16

## IX. Une visite.

Jean, le docteur, va partir, mais la porte s'ouvre et deux enfants entrent dans la chambre. L'aîné est un petit garçon de dix ans. Il s'appelle Louis. L'autre, c'est Henriette, une petite fille de huit ans, je pense. Ils sont frère et sœur et Marie et Jean sont leur cousine et leur cousin.

«Bonjour, dit Louis en entrant dans la chambre.

—Bonjour, dit aussi Henriette, à quoi jouez-vous donc?

—Nous jouons au docteur, dit Jean. Moi, je suis le docteur et j'ai guéri le bras de Paul.

—Oui, ajoute Marie, mais il l'a mal remis.

—Ça ne fait rien, s'écrie Jean. Maintenant Paul sera chanteur.»

Louis et Henriette se mettent à rire en voyant Paul. Puis Louis prend le petit chanteur et dit:

«Allons, il va nous chanter une jolie chanson!» Il pose le petit Paul sur une chaise, le dos appuyé au dossier.

«Que voulez-vous chanter, monsieur le chanteur?»

Paul ne répond pas.

«Que savez-vous chanter?»

Paul ne répond toujours pas.

«Nous l'aiderons un peu,» dit alors Louis; et il se met à chanter une petite chanson.

17



Et Marie croit vraiment que c'est son petit garçon qui chante.

18

### X. Est-ce Paul qui chante?

Louis se met à chanter. Bientôt Henriette chante aussi, ainsi que Jean, notre petit docteur.

Et Marie? Elle croit toujours que c'est Paul qui chante et elle en est très contente. Pourtant elle se met aussi à chanter le second couplet, car elle connaît la chanson.

Et qu'est-ce que Paul chante donc? Ecoutez ces quatre petites voix et alors vous le saurez.

COCORICO.

Les coqs tou-jours à voix plei-ne, Vont chan-  
tant Co-co-ri-co, Ay-ant pi-co-té leur grai-ne, Ils  
chan-tent co-co-ri-co! Ay-ant bu à la fon-  
tai-ne, Ils chan-tent co-co-ri-co.

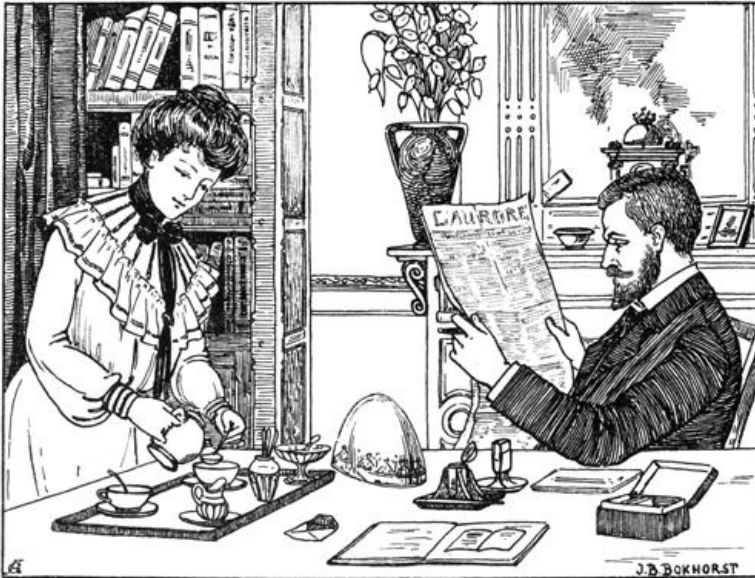
Les coqs toujours à voix pleine,



Vont chantant Cocorico,  
Ayant picoté leur graine,  
Ils chantent cocorico!  
Ayant bu à la fontaine,  
Ils chantent cocorico.

Le beau soleil luit à peine,  
Leur voix dit: cocorico!  
S'il va pleuvoir dans la plaine,  
Leur voix dit: cocorico!  
Enfin, toute la semaine,  
Toujours, c'est: cocorico!

## XI. Le vrai père et la vraie mère.



Dans la chambre d'à côté, sont assis les parents de Jean et de Marie. Ils prennent une tasse de thé. Le père lit le journal et la mère écrit une lettre. Maman pose son porteplume et demande: «Veux-tu encore une tasse de thé, papa?—Oui, répond papa, mais sans sucre, s'il te plaît, et très peu de lait!—Veux-tu encore un petit-four?—Non! merci, car j'ai un peu mal aux dents.»

Maman verse alors une tasse de thé et papa lit son journal en fumant un cigare.

«Comme les enfants font du bruit! dit papa, qu'est-ce qu'il y a donc?»

—Louis et Henriette sont avec eux. Ils jouent à l'école, je pense. Mais ils chantent si fort. Allons voir un peu ce qu'ils font!»

Papa et maman se lèvent pour aller voir les enfants. Mais la porte est fermée. Ils s'arrêtent et écoutent.

Maintenant ils entendent le joli chant. Papa oublie qu'il a mal aux dents: le chant est si gai!

Il ouvre doucement la porte et que voit-il? Il voit quatre enfants qui chantent et une poupée qui ne dit rien.

Mais quand les parents entrent, les enfants aussi s'arrêtent de chanter. Tous les cinq ne disent plus rien maintenant.

## XII. Papa n'a pas besoin de chanter.

«Qu'est-ce qu'il y a donc?» demande papa.

Les quatre enfants éclatent de rire.

«Eh bien! demande maman, que faites-vous? Jouez-vous à l'école?»

—Oh non, maman, dit Marie, Paul chante.

—Paul, demande papa, qui est-ce?

—C'est la poupée de Marie, répond maman.

—Non! s'écrie Marie, c'est mon fils et il s'est cassé le bras. Jean l'a mal remis, et maintenant il faut que Paul chante.

—Il faut qu'il chante parce que son bras est mal remis? Je n'y comprends rien, dit papa.»

Maintenant Jean raconte toute l'histoire.

«Ah! ah! je comprends, dit papa. En voilà un beau docteur!

—Mais c'était si difficile! dit Jean. La ficelle glissait tout le temps. Alors j'ai mis la ficelle autour du poignet, j'ai retourné le bras et je l'ai attaché à l'épaule.

—Tiens, tiens, tu es un drôle de docteur. Je ne te demanderai pas de m'arracher ma dent. Tu m'arracherais peut-être la langue au lieu de la dent.

—Oh! s'écrie Marie, ça ne fait rien, petit père, car tu n'as pas besoin de chanter comme Paul.»

### XIII. Toute seule!

22  
Quinze jours après, Marie était toute seule dans la chambre avec ses deux poupées. Mais où était donc Jean? Jean était allé pour la première fois à l'école. Marie en était très triste. Elle se sentait si seule! Jean savait si bien jouer au père, au docteur, au cocher ou au cheval. Et voilà qu'il était parti! Qui serait maintenant père, ou docteur, ou cocher, ou cheval?



Paul, le chanteur, était assis dans sa petite chaise, mais il ne chantait pas. Était-il triste aussi parce que Jean n'était pas là?

Marie le sortit de sa chaise et le prit par la main: elle allait se promener un peu avec lui. Elle prit Alice par l'autre main.

Alice était toujours sage: elle ne mangeait pas de sucre, elle ne se cassait pas le bras, elle n'avait pas besoin du docteur, elle était très gentille.

23  
Mais où va Marie? Elle va conduire Paul à l'école. Il sera chanteur, c'est vrai, mais il faut qu'il apprenne à lire, à écrire et à calculer.

Elle sonne au bouton de la porte, puis elle dit:

«Bonjour, Monsieur, je viens conduire Paul à l'école. Voulez-vous le recevoir?

—Oui, Madame, dit la même petite voix, mais d'un ton plus bas.

—Le voici, Monsieur. Il faut qu'il devienne chanteur. Mais il faut aussi qu'il apprenne quelque chose. Voulez-vous lui donner des leçons?

—Oui, Madame.

—Voulez-vous lui apprendre à lire?

—Oui, Madame.

—Et à écrire?

—Oui, Madame.

—Et à calculer?

—Oui, Madame.

—Alors, je m'en vais. Au revoir, Monsieur! Au revoir, Paul!»

Elle pose Paul par terre dans un coin et elle s'en va avec Alice.

Maintenant elle est encore plus seule. Pauvre petite!

---

#### XIV. Son premier jour de classe.

Aujourd'hui, notre docteur de six ans est allé pour la première fois à l'école. Il a suspendu son capuchon et son béret au portemanteau. Et maintenant il est assis dans son banc et il ne dit rien.

Il y a encore d'autres nouveaux. Il y en a trente dans la classe et tous ont l'air un peu timides.

«Quel âge avez-vous? demande le maître en regardant Jean.

—J'ai six ans, Monsieur.

—Et comment vous appelez-vous?

—Je m'appelle Jean-Guillaume La Harpe.

—Ah! ah! vous vous appelez La Harpe! Alors vous savez faire de la musique sans doute?

—De la musique, Monsieur?

—Mais oui, jouer de la harpe!»

Jean se mit à rire.

«Ou bien, savez-vous peut-être chanter très joliment?»

Jean se mit encore à rire.

«Allons, chantez-nous une jolie chanson!»

Jean se mit à chanter. Sa petite voix tremblait un peu, mais pourtant c'était bien joli. Et que chantait-il? La même chanson que Paul avait chantée. Ecoutez:

Les coqs toujours à voix pleine  
Vont chantant: cocorico!

«Très bien! c'est très joli!» dit le maître. Et tous les enfants trouvaient la chanson bien jolie.

«Qui sait une autre chanson?» demande le maître.

Un autre garçon leva le doigt et dit:

«Moi, Monsieur!

—Comment vous appelez-vous?

—Pierre Nicole, Monsieur.

—Eh bien, Pierre, commencez.»

Et Pierre récita:

«Je m'appelle Pierre Nicole,  
Je vais maintenant à l'école.

—C'est tout? dit le maître.

—Oui, Monsieur, c'est tout!

—Et qui t'a appris cette belle poésie?

—C'est mon père.

—Alors ton père sait faire de jolies poésies. Moi, je t'apprendrai une poésie sur un autre petit Pierre.»

Jean s'amusait beaucoup en classe. En rentrant, ses joues étaient toutes rouges, tant il s'était amusé.

«Sais-tu, maman, dit-il, le maître nous apprendra une poésie sur Pierre et je te la réciterai alors!»

---

#### XV. Un bon et un mauvais écolier.

Et qu'est-ce que Paul avait appris à l'école? Aussi de jolies chansons, peut-être? Monsieur avait promis de lui apprendre à lire, à écrire et à calculer. Mais Paul était sans doute très bête, car il ne disait pas un mot quand Marie lui demandait quelque chose.

«As-tu bien travaillé en classe?»

Paul ne disait rien.

«Sais-tu lire maintenant?»

Paul se taisait toujours.

Alors Marie se fâcha. Elle allait le prendre par le bras et le secouer, mais tout à coup elle se rappela qu'il n'avait qu'un bon bras. Elle le laissa donc assis par terre et le gronda seulement.

26

Heureusement, la porte s'ouvrit et Marie vit entrer Louis. Elle n'était plus seule.

«O Louis, dit-elle, Paul est si bête, il n'apprend rien!

—Alors, moi je sais une poésie d'un autre Paul, dit Louis. Veux-tu que je la récite? Cela aidera peut-être un peu ton petit Paul à toi.

—Oh! je veux bien! dit Marie.»



Paul et Marie écoutaient de toutes leurs oreilles et Louis déclama:

#### LE BON ÉCOLIER.

Le soleil a doré la plaine,  
Petit Paul s'éveille joyeux;  
Tous les jours, il quitte sans peine  
Son oreiller doux et soyeux.

Au plus vite, il fait sa toilette,  
Car il sait que son teint vermeil  
Vient surtout de sa peau bien nette  
Et de ses jeux au grand soleil.

Petit Paul embrasse sa mère,  
A l'école il s'en va chantant;  
Si l'étude est parfois amère,  
Le savoir fait le cœur content.

27

Marie trouvait la poésie très jolie.

«Seras-tu aussi un bon écolier, mon petit Paul?» demanda-t-elle.

Mais Paul ne disait rien.

### **XVI. La Chanson du petit Pierre.**

Quelques jours après, Jean rentra de l'école. Maintenant il savait la chanson du petit Pierre. Il savait la réciter et la chanter. Il était bien content.

«Petite Mère, dit-il, écoute bien. Je vais te réciter ma poésie.»

Et Jean se mit à réciter:

28

«Petit Pierre,  
La lumière  
Déjà luit:  
Hors du lit!  
Notre coq claironne,  
La cloche résonne:  
Dig, din, don!  
C'est le matin,  
Tin, tin, tin, tin!  
Réveillez-vous!

Et maintenant je sais encore le second couplet, maman. Veux-tu que je le récite?

—C'est ça, mon petit, j'écoute!»

Et Jean poursuivit:

«Ma petite  
Marguerite,  
Lève-toi,  
Avec moi!  
Notre chèvre bêle,  
La cloche t'appelle:  
Dig, din, don!  
C'est le matin!  
Tin, tin, tin, tin!  
Réveillez-vous!

Et veux-tu que je te la chante maintenant?» demande Jean.

Et sans attendre la réponse, notre écolier chanta le petit air suivant:

29

Pe-tit Pier-re, La Lu-mière, Dé-jà  
luit, Hors du lit. Notre coq clai-ron-ne,  
La clo-che ré-son-ne: Dig, din, don!  
Dig, din, don! C'est le ma-tin, Tin, tin,  
tin, tin! Ré-veil-lez-vous? Ré-veil-lez-vous!

(Cet air se chante aussi en canon.)

## XVII. Quel vent désagréable!

Oh! quel vilain temps! Il pleuvait, et il faisait du vent. C'était en novembre et un vrai temps de novembre. De la pluie et du vent! Et le vent vous chassait la pluie dans la figure.

30

Par ce vilain temps, Jean devait aller en classe. Naturellement, il ne voulait pas rester à la maison.

«Reste chez nous, dit Marie; nous pourrons alors jouer

ensemble et bien nous amuser.»

Mais non! Jean a trop peur que les autres enfants apprennent quelque chose de nouveau. Et alors il serait en retard. Il ne pouvait pas dire, comme dans la poésie de Louis, «Si l'étude est parfois amère», car pour lui l'étude était encore très amusante!

Il irait donc à l'école, et Rose, la bonne, le conduirait. Jean boutonna bien son capuchon et tira son béret par dessus ses oreilles. Rose ouvrit son parapluie et les voilà partis, bras dessus, bras dessous.

Tant qu'ils étaient dans la rue, entre les maisons, tout alla bien. Ils avaient le vent dans le dos et Rose tenait donc le parapluie derrière leurs têtes. C'était même très amusant et très commode ce vent qui vous poussait! Rose riait et Jean dansait sur le trottoir.

Mais hélas! voilà qu'ils arrivèrent au coin de la rue et alors le plaisir était fini, du moins pour Rose. Tout à coup le vent souffla d'un autre côté. C'était comme s'il venait de tous les côtés à la fois. Rose ne pouvait plus tenir le parapluie: elle résolut de le fermer. Mais il était trop tard! Le vent souffla dans le parapluie et crac! le voilà retourné!



Et Rose? La pluie la mouillait tout à fait et le vent lui arrachait presque le parapluie des mains. Et le pauvre petit Jean ne voyait plus où il était car le vent avait retourné son capuchon sur sa tête. Il essayait de rabattre son capuchon, mais en vain!

Heureusement un sergent de ville arriva. Il tint le parapluie de l'autre côté, de sorte que le vent lui-même retourna les baleines et l'étoffe. Puis il rabattit le capuchon et l'on vit sortir la tête de Jean.

«Merci, merci, dit Rose. Quel vent désagréable!

—Merci, dit aussi Jean, mais lui il ajouta: Comme ce vent est amusant!»

### **XVIII. Quel vent délicieux!**

Bientôt ils étaient arrivés à l'école. Jean entra et Rose retourna à la maison. Heureusement il ne pleuvait plus. Rose ferma donc son parapluie. Mais il faisait toujours du vent.

A l'école, tout était tranquille. Le vent ne pouvait pas y entrer. Pourtant, chaque fois que la porte s'ouvrait, le méchant vent essayait d'entrer. Alors il soulevait les capuchons et les manteaux

suspendus dans le vestibule de l'école. Et quand il pouvait entrer en classe, il retournait même les feuilles des livres. Alors, on lui fermait vite la porte au nez. L'école était pour les enfants. Monsieur le vent devait rester dehors. C'était là sa place. Là, il pouvait jouer, chasser et taquiner autant qu'il le voulait. Et c'est ce qu'il faisait! Il soufflait dans les rues et par dessus les toits. Et il soufflait aussi dans les arbres qui étaient dans le jardin de l'école. Il les attrapait et les secouait et alors la cime penchait à droite et à gauche, les branches craquaient et les pauvres feuilles mortes, arrachées des branches, s'envolaient partout. Elles ne savaient pas où aller, les feuilles et, dans leur frayeur, elles entraient en classe par la fenêtre ouverte. Alors les enfants éclataient de rire et levaient leurs petites mains pour les attraper au vol.

Il était vraiment bien amusant, le vent!

## XIX. Les Saisons.

Les enfants s'amusaient beaucoup et avaient attrapé bien des feuilles qu'ils montraient à leur maître.

«Maintenant nous sommes en automne, dit le maître.»

Oui, c'est ce que les enfants savaient.

«Et quelles sont les autres saisons?» Plusieurs enfants levaient la main.

«Allons Jean, récitez-moi les noms des saisons. Mettez-vous sur le petit banc devant la classe.»

Jean monta sur le petit banc et récita: «Les quatre saisons sont: le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.»

—C'est bien! Et quand commence le printemps?»

Jean ne le savait pas et les autres enfants ne le savaient pas non plus. Mais Jean raconta qu'en été il faisait chaud et en hiver froid, qu'au printemps les feuilles venaient aux arbres et qu'en automne elles tombaient. C'était très bien pour un petit garçon de six ans.



«Et quelle saison aimez-vous le mieux?»

—L'automne, dit Jean. Le vent est si délicieux. Et Monsieur, poursuivit-il, ce matin mon capuchon s'est retourné et un sergent de ville l'a rabattu. Et le parapluie de Rose s'est retourné aussi!

—Et vous trouviez ça amusant, vous?

—Oh oui, Monsieur, très amusant!»

Monsieur se mit à rire et se dit que Rose n'avait peut-être pas trouvé le vent si amusant.

Et il avait bien raison.

## XX. Encore une petite fille.

Marie était assise à la fenêtre. Elle regardait dans la rue: le vent l'amusait, elle aussi. Tous les petits papiers s'envolaient, parfois même par dessus les toits.

Mais ce cycliste ne s'amusait pas, lui. Il pédalait, pédalait et... n'avancait pas.

Et cette pauvre petite fille, là bas, ne s'amusait pas non plus. Oh! la pauvre enfant! Elle avait une petite robe très mince et avait l'air d'avoir bien froid.

«O maman, dit Marie, regarde un peu comme cette petite fille a froid. Peut-elle entrer se chauffer?»

—Oui, petite, appelle-la donc.»

Marie se mit à crier: «Petite fille, petite fille!» Mais la petite fille ne l'entendait pas. Alors Marie frappa à la vitre. Mais la petite fille ne l'entendait toujours pas.

«Frappe un peu plus fort, dit la maman.» Marie frappa plus fort et enfin la petite fille se retourna. Mais elle ne comprenait pas qu'on l'appelait. Alors Marie lui fit signe des deux mains.

«Vous m'appellez?» demanda la fillette dans la rue. Maintenant Marie ne l'entendait pas. Alors la petite fille se mit la main sur la poitrine. Cela voulait dire: C'est moi que vous appelez? Oui, oui, dit la tête de Marie.



Alors la fillette s'approcha enfin de la fenêtre. La maman de Marie avait déjà dit à Rose d'ouvrir la porte. Bientôt la petite entra dans le vestibule, puis dans la chambre bien chauffée.

«Comment t'appelles-tu? demanda tout de suite Marie.

—Ninette, dit la petite fille.

—Et comment va ta mère? demanda la maman de Marie. Va-t-elle mieux?

—Non, Madame, maman est encore bien malade.»

Marie était très étonnée. Sa maman connaissait donc Ninette?

Mais ce n'était pas étonnant, car Ninette était la fille du jardinier qui arrangeait toujours le jardin derrière la maison.



---

## XXI. Ninette.

Voilà plus d'un an que la mère de Ninette était malade. Tous les jours elle était couchée. Quelquefois elle se levait pendant une heure, mais jamais elle ne sortait de la maison. Elle ne pouvait presque pas travailler. Elle cousait un peu dans son lit, mais c'était tout. Voilà pourquoi les enfants devaient faire le ménage. Ninette aidait aussi beaucoup et pourtant elle n'avait que huit ans.

La mère de notre petite Marie avait souvent été voir la pauvre malade, pour lui apporter des fortifiants ou des fruits. Elle connaissait donc Ninette et voilà pourquoi elle avait permis à Marie d'appeler la petite fille.

38

«Veux-tu jouer avec moi? demanda Marie.

—Je ne puis pas rester, répondit Ninette. Je dois aller à l'école.

—Mais les classes commencent à neuf heures, Jean est déjà parti.

—Oui, mais ma robe était mouillée et j'ai dû retourner chez nous pour en mettre une autre.»

C'était dommage! Marie était si contente d'avoir une camarade pour jouer avec elle, maintenant que Jean n'était pas là et voilà que Ninette devait aussi aller à l'école. Mais Ninette ne pouvait pas aller dans la rue sans manteau. Il faisait si froid. Et Marie lui demanda:

«Pourquoi n'as-tu pas mis ton manteau?»

Ninette ne répondit pas, elle rougit seulement.

«Et pourquoi la bonne ne t'a-t-elle pas conduite à l'école sous un parapluie? Alors tu ne serais pas mouillée. Rose a conduit Jean, n'est-ce pas maman?

—Oui, répondit maman, mais la mère de Ninette n'a pas de bonne. Allons, dis au revoir à ta nouvelle petite amie.»

Et Ninette, qui avait bu la tasse de chocolat que Rose lui avait donnée, partit à l'école.

«Au revoir, Ninette, tu reviendras, n'est-ce pas?

—Oui, s'il vous plaît, au revoir Madame, au revoir Marie.»

---

39

## XXII. Ninette partie.

Ninette était partie à l'école et Marie l'avait vue partir sans manteau: et le vent était bien froid!

Marie avait bien entendu parler de pauvres, mais pourtant elle ne savait pas très bien ce que c'était. Il y avait donc des familles sans bonne? Qui faisait alors les lits et qui faisait la cuisine? Et une petite fille qui n'avait pas de manteau quand il faisait si froid? C'était trop drôle! Quand on a besoin d'un manteau, on va avec sa maman dans une boutique, pour en acheter un. Ou bien, un homme apporte une grande boîte avec des manteaux à la maison et puis on les essaye. Et papa paye le manteau qu'on achète.

«Petite Mère, demanda Marie, pourquoi le papa de Ninette ne lui achète-t-il pas un manteau?

—Il ne peut pas le payer, chérie.

—Pourquoi? parce que la maman de Ninette est malade peut-être? Cela coûte-t-il cher d'être malade, maman?

—Oui, chérie, répondit maman.»

Elle ne pouvait pas tout dire à sa petite fille.

«Mais tu n'es pas malade, maman, alors papa peut bien payer le manteau de Ninette.

—C'est ça, nous irons en acheter un ensemble.»

Et la maman sortit de la chambre pour causer avec Rose du

### XXIII. Marie regarde par la fenêtre.

La petite Marie était de nouveau seule. Heureusement elle avait Paul et Alice. Elle les mit dans la croisée: alors ils pouvaient regarder par la fenêtre quels tours jouait le vent.



Voilà qu'arrive un grand garçon, tirant une voiture à bras. Il a le vent dans le dos: le vent le pousse donc et pousse aussi la voiture. Mais tout à coup le vent enlève la casquette du garçon et l'emporte bien loin. Le garçon laisse la voiture au milieu de la rue et court à toutes jambes pour attraper sa casquette. Voilà la casquette, le garçon arrive, il se baisse pour la ramasser mais.... voilà le vent qui la prend et l'emporte encore plus loin.

Marie presse son petit nez contre la vitre pour voir si le garçon attrape sa casquette. Mais il est trop loin, elle ne le voit plus et la voiture à bras attend toujours dans la rue.

Voilà des moineaux qui s'abattent dans la rue. Ils cherchent des miettes, mais le vent les pousse. Oh! les pauvres moineaux! Ils ne peuvent presque pas se tenir sur leurs petites pattes. Et quand ils voient une graine ou une miette, ils doivent souvent courir après, comme le garçon après sa casquette.

Oh! voilà justement le garçon. Il a attaché sa casquette avec une ficelle. Maintenant il reprend sa voiture et continue son chemin.



Une pauvre vieille arrive maintenant. Elle ne peut presque pas avancer. Elle marche tout près des maisons, mais là aussi souffle

ce vilain vent. Elle doit s'arrêter bien souvent. Le vent souffle si fort et ses jupes sont tendues contre ses jambes. Pauvre vieille! elle n'aime pas beaucoup le vent.

Comme ça Marie voit tous les tours que joue ce vent que les uns trouvent bien amusant et les autres bien désagréable!

---

## XXIV. Marie sort.

A onze heures la maman de Marie entre dans la chambre.

«Tiens, dit-elle, tu regardes encore par la fenêtre?»

—Oui, maman, répond Marie. Tout est amusant aujourd'hui. Les papiers volent, les casquettes volent. Paul et Alice ont aussi regardé dans la rue.

—Veux-tu sortir avec moi et aller prendre Jean à l'école?

—Oh! je veux bien, petite Mère.

—Tu n'as donc pas peur de ce vent désagréable?

—Non, pas du tout, je le trouve si amusant!»

Bientôt, la maman et la petite fille sortent de la maison, chaudement habillées.

D'abord, elles vont dans un magasin de nouveautés acheter un manteau pour Ninette. Le marchand en montre plusieurs et la maman en choisit un bien chaud et bien long.

Puis elles vont à l'école et entrent dans le vestibule: il fait si froid dans la rue! Bientôt elles entendent une cloche et tous les petits garçons et les petites filles arrivent deux à deux et bien en rang. Marie voit tout de suite son petit frère, mais celui-ci reste bien en rang jusqu'à la porte, puis il court vers sa mère:

«Bonjour maman, bonjour Marie.»

Et les voilà partis tous les trois, la maman donnant le bras à ses deux enfants. Au coin de la rue le vent essaya encore une fois de retourner le capuchon, mais Jean le tenait bien cette fois!

Bientôt ils sont rentrés. Tous les trois ont les joues bien rouges. Voilà ce qu'avait fait ce bon vent!

---

## XXV. Il nous faut travailler tous.

«O maman, comme j'ai faim! dit un jour Jean en rentrant de l'école.

—C'est une bonne maladie, dit maman. Le dîner te guérira.»

Une heure après, à table, Jean vit que le dîner était bien bon quand on avait faim. Il mangea comme quatre et... la faim disparut!

Après le dîner, Papa, Maman, Jean et Marie étaient dans la chambre. Les enfants jouaient, maman préparait le thé et papa s'était assis dans un fauteuil et s'était endormi.

Mais les enfants faisaient beaucoup de bruit. Ils jouaient au vent.

Paul, le chanteur, était un grand garçon qui, d'un bras, poussait une voiture. Et voilà que le vent emportait sa casquette! Mais le vent, c'était la main de Jean. Il avait pris la casquette et l'avait lancée bien loin dans la chambre. Alors Paul laissait sa voiture à bras au milieu de la chambre et Marie prenait Paul par la main et courait après la casquette.

«Vous faites trop de bruit, mes enfants, dit maman. Papa ne peut pas se reposer.»

Pendant un moment tout fut tranquille, mais bientôt le bruit recommença. Il faisait tant de vent!

«Venez ici, mes chéris, dit tout doucement maman. Si vous faites tant de bruit, papa se réveillera et alors il ne se sera pas

bien reposé.»

Les enfants venaient chez maman, mais ils n'étaient pas contents: ils s'amusaient si bien!

«Pourquoi papa doit-il dormir? demanda Marie. Nous dormons la nuit.

—Parce que papa est si fatigué.

—Et pourquoi papa est-il si fatigué?

—Parce qu'il travaille tant.

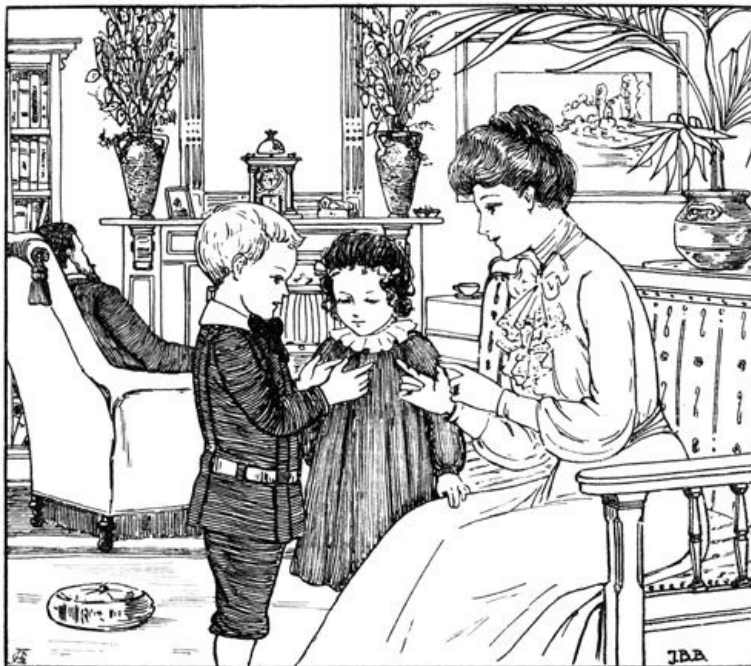
—Pourquoi travaille-t-il tant?

—Pour gagner de l'argent.

—Et pourquoi doit-il gagner de l'argent?

—Parce que nous devons manger, mes enfants. Quand les enfants rentrent de l'école et qu'ils ont bien faim, nous devons leur donner à manger. Et ce manger, nous devons l'acheter. Et pour l'acheter, il faut de l'argent. Et cet argent papa doit le gagner. Et pour gagner cet argent, papa doit beaucoup travailler!

45



Allons, je vous apprendrai une poésie sur cinq petits bonshommes.

46

Le premier dit: J'ai bien faim!  
L'autre dit: Il faut du pain!  
L'autre dit: Je n'en ai guère.  
Le voisin dit: Comment faire!  
Le petit dit: Savez-vous?  
Il nous faut travailler tous.»

Quand papa se réveilla, il s'était bien reposé et les petits pouvaient lui réciter une jolie poésie.

## XXVI. Le plus petit, le plus sage.

Et qui étaient ces cinq petits bonshommes? C'étaient les cinq doigts de la main. Le premier, qui a faim, c'est le pouce. Le second, qui dit qu'il faut du pain, c'est monsieur l'index. Le troisième, qui remarque tristement qu'il n'a rien, c'est le majeur ou doigt du milieu. Le quatrième, qui demande ce qu'il faut faire, c'est l'annulaire. Et le cinquième, le plus sage de tous, c'est le petit doigt ou auriculaire.

Ce petit doigt sait qu'il faut travailler pour gagner son pain. Il est donc le plus sage et pourtant c'est le plus petit.

«C'est tout juste comme dans le Petit Poucet, dit maman.

—O maman, demandèrent Jean et Marie, raconte-nous l'histoire du Petit Poucet.»

47

Ils la connaissaient déjà, mais ils désiraient beaucoup l'entendre encore une fois.

Et voici ce que maman raconta: «Il était une fois un bûcheron qui demeurait dans un grand bois avec sa femme, la bûcheronne, et avec ses sept enfants, tous garçons. Le cadet, qui était tout petit, s'appelait le Petit Poucet.

Il travaillait aussi beaucoup, notre bûcheron, pour nourrir toutes ces petites bouches, mais il gagnait très peu d'argent.

Un jour qu'il n'avait plus rien à leur donner à manger, le bûcheron dit à sa femme: «Je vais aller perdre les enfants dans le bois. J'aime mieux qu'ils meurent de faim dans le bois que chez nous.» La pauvre bûcheronne pleura beaucoup, mais consentit enfin à ce que son mari voulait.

## XXVII. Le Petit Poucet. (suite)

«Le lendemain, le père partit avec ses enfants pour les perdre dans le bois. Mais le Petit Poucet, qui s'était caché derrière la porte, le soir, et qui avait entendu tout ce que ses parents disaient, avait emporté des cailloux blancs.



48

Il jeta ces cailloux sur la route, et quand le père fut parti et que les six frères pleuraient, Petit Poucet leur dit: «Suivez-moi. Je retrouverai la maison.» Et il conduisit ses six grands frères à la maison, en suivant les cailloux blancs.

Les sept frères restèrent quelque temps à la maison, car le père avait reçu un peu d'argent.

Mais quand il n'eut plus d'argent, le pauvre bûcheron résolut de perdre encore une fois les enfants. Quand le petit Poucet voulut, comme la première fois, chercher des cailloux blancs, la porte était fermée. Alors il emporta du pain et jeta du pain sur la route. Mais hélas! quand, le soir, le père fut parti, les laissant seuls, et que les enfants voulurent rentrer, il n'y avait plus de miettes sur la route: les oiseaux avaient tout mangé.

Les voilà tout seuls dans le bois, les pauvres petits! Le Petit Poucet grimpa alors vite dans un arbre et il vit bientôt une petite lumière. «Je vois une maison, dit-il.» Il descendit de l'arbre et les voilà en route.

Ils cherchèrent longtemps leur chemin, mais arrivèrent enfin à

la maison. Ils frappèrent, une femme ouvrit la porte et les enfants lui demandèrent s'ils pouvaient entrer dans sa maison: ils avaient peur du loup, la nuit, dans le bois. La femme leur répondit que cette maison était à son mari, l'ogre, et que celui-ci mangeait les petits enfants. Mais elle voulait bien les cacher jusqu'au lendemain. Et quand elle entendit arriver l'ogre, elle cacha bien vite les sept petits enfants sous le lit.

50

---

### **XXVIII. Le Petit Poucet. (fin)**

Quand l'ogre entra dans la chambre, il dit tout de suite: «Je sens la chair fraîche!»

Il chercha partout et trouva les sept pauvres petits enfants sous le lit. Il voulait déjà les tuer pour les manger, mais sa femme lui dit: «Mange ce veau que j'ai fait rôtir pour toi, tu mangeras les enfants demain.»

Quand l'ogre eut mangé le veau, il s'endormit et pendant la nuit, la femme ouvrit la porte et les sept enfants partirent bien vite.

Le lendemain, l'ogre dit: «Où sont les enfants? Je veux les manger pour mon déjeuner.» Mais sa femme lui dit qu'ils étaient partis. Furieux, l'ogre mit ses bottes de sept lieues et courut après les enfants.

Mais ceux-ci s'étaient cachés et l'ogre passa devant eux, sans les voir. Quand l'ogre fut fatigué, il se coucha sur la mousse et s'endormit. Pendant qu'il dormait, le Petit Poucet sortit de sa cachette. Il coupa la tête de l'ogre, lui ôta ses bottes de sept lieues et les mit à ses petites jambes. Il rentra alors avec ses frères, mais lui-même partit ensuite chez le roi. Le roi était en guerre et le Petit Poucet, avec ses bottes de sept lieues, lui apporta des nouvelles de son armée qui était très loin. Il fit tant de commissions pour le roi, que celui-ci lui donna un grand sac de pièces d'or.

Avec tout cet argent, le Petit Poucet rentra chez son père, le bûcheron, et celui-ci fut bien content de le voir arriver.

Et ils vécurent très longtemps heureux ensemble.

51

---

### **XXIX. La Neige.**

Jean trouva l'histoire très belle, comme toujours, mais il remarqua pourtant quelque chose qui ne l'avait jamais frappé. Ce bûcheron n'était pas un vrai père! Un vrai père travaille pour ses enfants. C'est pour cela que son papa à lui était si fatigué tous les soirs et qu'il devait faire un somme. Et le bûcheron chassait ses enfants dans le bois et ils pouvaient revenir quand ils avaient des sacs pleins d'or. C'était le monde renversé! Non, Jean n'aimait pas un tel papa. Il était content d'en avoir un autre, un vrai! Il jouerait toujours tout doucement le soir. Son papa pourrait alors faire un bon somme.

Jean avait raison. Mais heureusement on ne trouve ces bûcherons-là que dans les contes de fées. Les vrais bûcherons ne sont pas de si mauvais pères!

«O maman, il neige!» cria tout à coup Marie.

Les rideaux n'étaient pas fermés et les enfants virent les beaux flocons blancs tomber du ciel sur la terre. D'abord quelques petits flocons, puis un peu plus et bientôt tant de flocons tombaient qu'on ne voyait plus que du blanc partout.

Les enfants n'avaient pas beaucoup envie d'aller se coucher, mais ils montèrent pourtant bientôt et, dans leurs petits lits, ils pensèrent au plaisir qu'ils auraient le lendemain.

52

Le lendemain, un épais tapis de neige couvrait la terre. Que c'était amusant pour les enfants. C'était un jeudi, heureusement. Jean n'allait donc pas en classe. Il joua au jardin avec Marie. Ils

se jetèrent des boules de neige, montèrent en traîneau, et firent des glissades. Qu'elle était amusante la neige!



53

### XXX. Les Moineaux.



54

Et les moineaux? Aimaient-ils aussi la neige? Oh non! Ils trouvaient déjà si peu de graines par ces froids et maintenant tout était caché sous cet épais tapis blanc. Comment feraient-ils pour trouver à manger maintenant? Heureusement les enfants étaient là. Leurs petites mains jetèrent des miettes au jardin et comme ça les pauvres moineaux ne mouraient pas de faim.

Et en même temps, Jean apprenait à Marie une chanson qu'il avait apprise à l'école, sur les moineaux et sur la neige. La voici.

LES MOINEAUX.

Blan-che neige est en voy-a - ge, C'est l'hi-  
 ver, c'est l'hi - ver! Les moi-neaux dans le vil-  
 la - ge Font leur plain-te de con-cert. Blan-che  
 neige est en voy-a - ge, C'est l'hiver, c'est l'hi - ver!

1.

Blanche neige est en voyage,  
 C'est l'hiver! (*bis*)  
 Les moineaux dans le village  
 Font leur plainte de concert.  
 Blanche neige est en voyage,  
 C'est l'hiver! (*bis*)

2.

Plus d'abri sous les feuillages,  
 Plus de grain! (*bis*)  
 Le vent perce les plumages,  
 Mais surtout, on a bien faim!  
 Plus d'abri sous les feuillages,  
 Plus de grain! (*bis*)

3.

Un enfant alors partage  
 Son goûter! (*bis*)  
 Dans les trous du voisinage,  
 Chacun peut en emporter!  
 Un enfant alors partage  
 Son goûter! (*bis*)

4.

Aussitôt, joyeux tapage,  
 Sur le toit. (*bis*)  
 Les pauvrets ont pris courage,  
 Et gaîment bravent le froid.  
 Aussitôt, joyeux tapage,  
 Sur le toit! (*bis*)

### XXXI. Quatre fois deux font sept.

«Maman, tu m'as promis que Ninette pourrait venir jouer avec moi. Rose peut-elle aller la chercher, dis?»

—Mais, chérie, Ninette est en classe aujourd'hui. Demain, c'est jeudi, alors elle aura congé, comme tous les enfants. Nous l'inviterons alors, si tu veux.

56

—Oh oui, maman. Que c'est amusant! Il faut qu'elle reste toute la journée alors.»

Notre petite Marie était bien contente. Rose dut aller tout de suite inviter Ninette. Heureusement la maman de Ninette allait un peu mieux; elle permit donc à sa petite fille d'aller passer tout le jeudi chez Marie.





57

Maintenant, c'est jeudi et les deux petites amies sont ensemble. Ninette est l'aînée et pourtant c'est Marie qui commande. Elle conduit sa nouvelle amie partout, lui montre ses poupées, leur lit, leur voiture et tous les autres joujoux. Ninette trouve tout cela bien beau et est très contente de jouer.

Voilà d'autres visites, c'est Louis et Henriette. Louis s'en va bien vite au jardin avec Jean et les trois fillettes restent dans la chambre. A quoi joueront-elles? A l'école? Oui, c'est ça. Henriette sera la maîtresse, car elle est l'aînée. Marie et Ninette s'assoient sur deux petites chaises et Henriette marche de long en large dans la chambre: une maîtresse peut faire ce qu'elle veut! Enfin, elle s'arrête devant la classe et dit à Ninette:

«Comment t'appelles-tu?

—Ninette, Mademoiselle.

—Eh bien, Ninette, récite-moi la table de cinq.»

Et Ninette récite:

«Une fois cinq fait cinq.  
 Deux fois cinq font dix.  
 Trois fois cinq font quinze.  
 Quatre fois cinq font vingt.  
 Cinq fois cinq font vingt-cinq.  
 Six fois cinq font trente.  
 Sept fois cinq font trente-cinq.  
 Huit fois cinq font quarante.  
 Neuf fois cinq font quarante-  
 cinq.  
 Dix fois cinq font cinquante.

—C'est bien, dit la maîtresse. Et toi, Marie, récite-moi la table de deux.

—Je ne la sais pas, Mademoiselle.

—Alors, je t'aiderai. Commence toujours.»

58

Et Marie récite:

«Une fois deux fait deux.  
 Deux fois deux font quatre.  
 Trois fois deux font six.  
 Quatre fois deux font sept.  
 Cinq fois deux font quinze.  
 Six....

—Holà! crie la maîtresse, ce n'est pas ça! Quatre fois deux font huit; cinq fois deux font dix. Et combien font six fois deux?

—Six fois deux font neuf, répond Marie.

—Non, non, ce n'est pas ça! Tu ne sais pas tes tables de multiplication. Compte alors de un à cent.»

Marie commence à compter. Tout va bien jusqu'à douze, mais ensuite elle dit: quinze, vingt, dix-sept, cent. Elle y est bien vite

## XXXII. Le Thé.

A présent, Marie veut jouer à autre chose; mais à quoi? Si l'on jouait au thé: elle a un si joli service à thé. C'est ça, ce sera amusant.

59

Marie pose sur sa petite table un plateau sur lequel elle met la théière, le pot au lait, le sucrier, quelques tasses et des soucoupes et enfin une boîte avec de jolies petites cuillers. Maman met des feuilles de thé dans la théière, mais très peu, car le thé ne doit pas être trop fort. Rose ajoute de l'eau bouillante et maintenant Marie laisse infuser le thé sous le joli petit chauffe-thé que sa maman lui a fait.

Henriette et Ninette vont dans l'autre chambre. Elles doivent venir en visite chez Marie.

Elles frappent: toc toc.

«Entrez,» crie Marie.

Deux petites dames entrent dans la chambre. «Bonjour, Madame, vous allez bien?

—Très bien, merci, Madame; et comment allez-vous?

—Très bien, Madame. Quel temps, n'est-ce pas? Il y a de la neige partout et ces méchants gamins vous jettent des boules.

—Asseyez-vous donc, mesdames. Puis-je vous offrir une tasse de thé?

—Avec plaisir, Madame.

—Prenez-vous du sucre et du lait?

—Volontiers, dit Ninette.

—Vous aussi, Madame Henriette?

—Du sucre, mais pas de lait, s'il vous plaît.»

Marie remplit très bien les deux tasses, sans renverser une goutte. Mais quand elle remplit sa tasse à elle, oh la la! elle verse trop vite, et remplit aussi la soucoupe. Ce n'est pas joli de donner un bain de pied à sa tasse.

«Excusez-moi, dit Marie à ses visites. Je vais appeler Jeanne.»

60

Jeanne, c'est la bonne, mais elle ne peut pas bien marcher: elle a des jambes en toile, en son et en faïence. Voilà pourquoi Marie la porte et maintenant Jeanne, la bonne, lave la tasse et la soucoupe avec les mains de Madame.



«A la bonne heure! dit Marie. Le malheur est réparé! Voulez-vous un petit four, Madame?

—Avec plaisir,» disent Henriette et Ninette. Marie arrive avec

une boîte en fer blanc où il y a heureusement encore quelques biscuits. Elle les offre; les deux visites se mettent à les grignoter, lorsque.... boum! on entend un grand coup contre les vitres, du côté du jardin. Les trois dames se lèvent et, de frayeur, Ninette laisse tomber son biscuit.

### XXXIII. Dans la Neige.

D'où venait ce coup? Il y a une grande cocarde blanche sur la vitre. Ce sont les restes d'une balle. Est-ce qu'on se bat donc au jardin? Oui, deux soldats se battent contre un gros bonhomme tout blanc.

D'abord, les soldats ont fait le bonhomme. Ils ont roulé la neige et en ont fait deux grosses jambes; une autre grosse boule représente le corps et une dernière boule, plus petite, représente la tête. Ils ont placé le gros corps sur les deux jambes, puis la tête sur le corps. Au milieu de la tête, ils ont mis une petite boule un peu aplatie: c'est le nez. Au-dessus du nez, à droite et à gauche, deux pierres représentent les yeux. C'est comme ça que le gros bonhomme tout blanc est né. A présent les deux soldats le bombardent de boules blanches: ce sont les balles. Mais les balles ne sont pas toutes bien lancées et c'est comme ça qu'il y en a une qui s'est aplatie contre les vitres et a effrayé les trois dames qui prenaient le thé.

Comme elles sont debout à présent, ces dames courent vers la fenêtre. Comme les garçons s'amuse! Marie oublie qu'elle est une dame qui reçoit des visites et elle crie:

«Maman, pouvons-nous aussi aller au jardin, dis? C'est si amusant!

—J'ai peur que vous vous mouilliez, mes petites.

—Oh! ça ne fait rien, maman. C'est si amusant de lancer des boules de neige!

—Et de les lancer contre les vitres, n'est-ce pas? Eh bien, allez, mais faites attention de ne pas trop vous mouiller et dites aux garçons de prendre garde aux vitres.» Marie court à toutes jambes au jardin. Sa cousine et Ninette la suivent. Cette dernière passe une bien bonne journée. C'est si amusant de jouer à l'école, de prendre le thé et de lancer des boules de neige.

Jean met une branche dans la bouche du bonhomme: c'est son cigare. Celui des cinq enfants qui fera tomber le cigare aura gagné. Les cinq petits sont bien occupés. Ils ramassent de la neige, en font des boules et les lancent contre la tête du soldat blanc. Mais ce monsieur continue tranquillement à fumer. Les balles sifflent autour de ses oreilles, mais il ne bouge pas.

«Bravo!» crie tout à coup la petite troupe. Une boule avait touché le cigare et celui-ci était tombé par terre.

«Qui a si bien visé? demande Louis.

—C'est Ninette, dit Marie, elle sait encore mieux viser que les garçons!»



Ninette est si contente: elle s'amuse tant! et elle rit de tout cœur avec les enfants. Cela ne lui arrive pas souvent à la pauvre petite. Chez elle tout est si triste parce que sa maman est toujours malade, et Ninette est encore si petite! Quand elle rentre ce soir-là, elle raconte quelle bonne journée elle a eue, et puis, elle s'endort, très contente.

#### XXXIV. Sur la Glace.

Quelques jours après, l'hiver apporta un nouvel amusement. Il avait gelé plusieurs jours et plusieurs nuits de suite, et les étangs du bois étaient couverts d'une épaisse couche de glace.

Jean et Marie ne savaient pas encore patiner: ils étaient si petits. Mais Louis et Henriette patinaient déjà très bien et Papa avait promis aux petits qu'il les emmènerait aux étangs pour voir patiner leur cousin et leur cousine.

Il faisait très froid ce jour-là, mais il n'y avait pas de vent et le soleil brillait et vous réchauffait. Le papa se mit donc en route avec les deux enfants, et, comme ils marchaient d'un bon pas, ils arrivèrent bientôt aux étangs.

«Pouvons-nous aller sur la glace, papa? demanda Jean.

—Sans doute, mon garçon, répondit papa. Venez avec moi.»

Et les voilà qui descendent tous les trois sur la glace. Quelles belles glissades on pouvait faire! Aussi Jean et Marie ne marchaient pas, ils glissaient tout le temps.

Que de patineurs sur la glace! Ils se croisaient dans tous les sens et avaient l'air de voler comme de grands oiseaux. Ils avançaient si vite, si vite. Il y en avait tant, que papa ne pouvait pas y aller avec ses deux petits; ils restèrent donc près du bord.



«Voilà Louis!» cria tout à coup Jean.

Oui, c'était vrai: Louis patinait avec Henriette au milieu de tout ce monde. Jean et Marie eurent tout à coup bien envie de patiner, eux aussi.

«Achète-nous des patins, petit père, demanda Marie, j'aimerais tant patiner!

—Quand tu seras plus grande, chérie. Attends seulement un an ou deux.»

66

Louis et Henriette avaient vu leur oncle et arrivèrent bien vite lui dire bonjour. Ils étaient tout rouges, tant ils avaient chaud.

«Bonjour, mon oncle!

—Bonjour, mes enfants, dit l'oncle. Ne vous arrêtez pas trop longtemps. Vous avez tellement chaud. Vous pourriez attraper froid.

—Un moment seulement, petit oncle, pour nous reposer.»

Jean regardait les beaux patins de Louis.

«Quel âge avais-tu quand tu as reçu tes patins? demanda-t-il.

—Huit ans, dit Louis.

—Comme tu sais déjà bien patiner!» Louis se mit à rire.

A présent, il fallait qu'ils se remettent en marche.

«Au revoir! au revoir!» criaient-ils encore de loin, et bientôt ils avaient disparu.

Papa fit encore le tour des étangs avec les enfants, puis ils rentrèrent.

### XXXV. Il fait bien froid.

«C'était si amusant, maman, cria Marie, en rentrant dans la chambre.

—Nous avons vu Louis et Henriette qui patinaient si bien, ajouta Jean.

—Mais j'ai bien froid aux mains» dit Marie lorsqu'elle eut ôté ses gants. Dehors, elle ne s'en était pas aperçue; mais maintenant qu'elle était dans la chambre chaude, elle le sentait.

67

«Ne te mets pas près du poêle, dit maman: tes mains te feraient mal. Je sais un jeu qui réchauffe joliment bien les mains. Viens ici.»

Marie s'assied sur une chaise, devant la fenêtre et la maman s'assied en face d'elle.

«Tape maintenant deux fois dans tes mains, comme ça: un, deux! C'est bien! A présent tape dans la paume de mes mains: trois! A présent, en mesure! et la maman chante la chanson suivante:

Un, deux, trois, Voi-ci les grands froids!

Main qui se re - po - se Jus-qu'au bout des doigts

De-vient froide et ro - se, Un, deux, trois!

1.

Un, deux, trois,  
Voici les grands froids!  
Main qui se repose  
Jusqu'au bout des doigts  
Devient froide et rose,  
Un, deux, trois!

2.

Un, deux, trois,  
Voici les grands froids!  
La main qui s'agite,  
Jusqu'au bout des doigts,  
Se réchauffe vite,  
Un, deux, trois!

3.

Un, deux, trois,  
Voici les grands froids!  
La chanson commence,  
Messieurs les dix doigts,  
Entrez vite en danse,  
Un, deux, trois!»

68

Bientôt, Marie chante aussi et frappe bien en mesure dans ses mains, puis contre celles de sa mère. Ses petites mains ne sont plus froides du tout à présent.

### XXXVI. Voici le Printemps.

L'hiver, avec sa neige et sa glace, est passé. C'est peut-être dommage pour les personnes qui pouvaient s'amuser à patiner, à faire des glissades, ou à sortir en traîneau. Mais c'est très agréable pour les pauvres qui avaient froid et faim, qui n'avaient pas de charbon pour se chauffer, pas de bons vêtements chauds et presque pas de nourriture pour eux-mêmes et pour leurs enfants. Ils étaient heureux de voir arriver le printemps. Les oiseaux aussi étaient contents de voir fondre la neige et la glace: souvent aussi ils avaient eu froid et faim. Mais pas les oiseaux du jardin de Jean et de Marie. Ces derniers avaient mis tous les jours un petit baquet d'eau et une assiette de pain au jardin. Et les moineaux, les pinsons et les mésanges en avaient mangé. Mais ces oiseaux-là étaient tout de même bien contents de voir briller le soleil du printemps. Oh! la bonne chaleur du soleil! La terre s'était amollie, les bourgeons des arbres se gonflaient. On voyait déjà de toutes petites feuilles vertes. Et les oiseaux se mettaient à chanter.

69

Deux pinsons bâtissaient leur nid dans le jardin. Ils voulaient sans doute chanter pour égayer ces enfants qui les avaient si bien soignés en hiver.

Jean et sa maman les regardaient.

«Regarde, maman, dit Jean, voilà encore notre pinson. Il a un brin de paille dans le bec. Où fait-il son nid?

—Eh bien, regarde-le!

—Mais je ne le vois pas!

—Le voilà sur la branche, là! le vois-tu à présent?

—Oh oui! juste dans ce petit coin entre deux branches, je le vois qui bâtit son nid.

—Et quand le nid sera prêt, la femelle pondra des œufs et de ces œufs sortiront les petits oiseaux!»

Oh! il y avait tant à voir au jardin, par cette belle journée de printemps et il y faisait si bon! La petite Marie y était presque toute la journée. Les oiseaux continuaient tranquillement à construire leur nid: ils n'avaient pas du tout peur de cette gentille petite fille.

### XXXVII. Fleurs de Printemps.

Mais le lendemain, quand Jean fut parti à l'école, Marie se sentit un peu seule au jardin. Avec qui jouer? A qui parler? Il n'y avait pas d'enfants et les oiseaux ne la comprenaient pas. Elle irait donc chercher Paul et Alice.

Elle mettrait Alice par terre dans l'herbe. Là elle pourrait cueillir des fleurs. Et elle mettrait Paul dans les branches d'un arbuste: les garçons aiment tant grimper dans les arbres. Bon, le voilà assis. A présent, elle va cueillir des fleurs avec Alice.

70



«Tiens, Alice, cueille cette pâquerette.» Alice le fait avec les doigts de sa maman.

«Et voici encore une pâquerette, et encore une, encore une!»

Bientôt elle en avait tout un petit bouquet. Mais au milieu de toutes ces petites couronnes blanches, il faut mettre encore quelques autres fleurs: c'est plus joli!

71

«Cueille-moi ce bouton d'or, Alice. Oh! qu'il est joli. Tu ne le vois pas? Là, devant ton nez. Et en voilà encore quelques-uns. C'est ça. A présent notre bouquet est joli. Il faut seulement encore quelques feuilles vertes. Mais comme ça sent bon ici!»

Marie lève la tête et voit tout à coup les belles fleurs du lilas. Elle aimerait en cueillir. Mais le lilas est trop haut et les petits bras de Marie sont trop courts. C'est dommage! Ah! une idée! Elle appellera Paul qui aime tant grimper aux arbres. Mais où est le méchant petit garçon? Ah vraiment! voilà qu'il a déjà grimpé dans un arbuste, et cela d'une main!

«Viens ici, Paul, crie Marie, cueille des fleurs pour ta maman,

là haut, ce beau lilas.»

Paul est un peu méchant, mais pourtant obéissant. Il grimpe dans le lilas, mais il ne peut pas arriver plus haut que le bras de Marie, et là il n'y a pas de fleurs. Toutes les fleurs sont au sommet de l'arbre et y forment un grand bouquet rose.

«Allons Paul, allons!

—Que doit faire Paul? dit tout à coup une voix derrière Marie.

—Papa, il faut qu'il me cueille des lilas.

—Et il ne veut pas le faire?

—Non, papa, il est méchant.

—Veux-tu que papa t'en cueille?

—Oh! oui, je veux bien!»

72

Mais papa ne sait pas grimper aux arbres. Il cherche un petit escabeau et des ciseaux. Et puis il cueille deux belles branches de lilas pour Marie.

«Merci, merci, papa,» dit celle-ci.

Elle les met avec les autres fleurs et apporte tout le joli bouquet à sa mère.

### XXXVIII. Ce méchant Paul.

Marie rentre avec Alice dans la maison.

«Regarde, maman, dit Marie, quelles belles fleurs nous avons cueillies pour toi.

—Oh! qu'elles sont jolies. Mettons-les vite dans un vase, sans cela elles se faneraient.»

Et Marie aide sa mère à arranger les fleurs dans les vases: les lilas dans un grand vase qu'on met sur la cheminée et les petites pâquerettes dans une coupe. C'est un ouvrage très amusant. Alice est assise sur la table et regarde sa maman



73

et sa grand'maman. Et le pauvre petit Paul où est-il? Il est toujours sur la branche du lilas et Marie l'a tout à fait oublié.

Le soir, Marie va se coucher. Sa maman lui a dit bonne nuit, après l'avoir bien bordée dans son petit lit.

Mais avant de s'endormir, Marie pense encore aux pinsons du jardin, et aux belles fleurs, à Papa qui lui a cueilli ce beau lilas et, tout à coup, à Paul. Le pauvre petit! Il est toujours dans le lilas. Et il fait si noir au jardin! Et peut-être qu'il fera froid cette nuit!

«Maman! maman!» crie Marie.

Mais la maman est dans l'autre chambre et n'entend pas les cris de sa petite fille.

«Maman! maman!» crie encore Marie, et cette fois-ci plus fort.

«Je crois que Marie t'appelle, dit papa. J'irai voir ce qu'elle veut.»

Et voilà papa qui entre dans la chambre à coucher.

«Qu'y a-t-il, chérie? demande-t-il.

—O papa, Paul est encore dans le lilas.

—Eh bien! qu'est-ce que ça fait?

—O papa, il fait si noir dehors et, cette nuit, il fera peut-être



froid. Dis, voudrais-tu aller chercher Paul?

—Mais pourquoi? Je croyais que Paul était un méchant garçon. Il ne voulait pas te cueillir des fleurs. Laisse-le au jardin. C'est bien fait pour lui s'il a peur et froid.

—Oh non, papa, va le chercher s'il te plaît. Si Paul reste au jardin, je penserai tout le temps à lui et je ne pourrai pas dormir.

74

—Eh bien, j'irai te le chercher, bonne petite maman! Et où faut-il que je le mette?

—Apporte-le-moi ici, s'il te plaît, papa!»

Alors papa descend au jardin. Il sort Paul du lilas et l'apporte à Marie.

«Heureusement, le voilà, dit celle-ci. A-t-il bien froid, papa?»

Papa donne Paul à Marie, qui le prend dans ses bras et le met sous les couvertures.

«Merci bien, papa, dit-elle encore. A présent je m'endormirai bien vite!»

Papa lui donne encore un baiser et s'en va.



Et bientôt Marie s'endort, en tenant son cher petit garçon bien serré dans ses bras.

### XXXIX. A l'Ecole? ou chez nous?

75

Jean s'amusait toujours beaucoup à l'école. Et ce n'était pas étonnant. D'abord, il aimait à apprendre. Ensuite, il avait trouvé à l'école de gentils petits amis. Enfin, il aimait beaucoup son maître qui était très gentil. C'était peut-être pour cela surtout qu'il aimait aller en classe.

Monsieur était toujours gai et faisait souvent rire les enfants.

«Aimes-tu aller à l'école, Jean? dit-il un jour.

—Oui, Monsieur.

—Tiens, moi pas!»

Jean et les autres enfants se mirent à rire.

«Et sais-tu pourquoi je n'aime pas aller à l'école, moi? poursuivit le maître.

—Parce que nous apprenons quelque chose et vous pas.

—Non! c'est parce que vous allez chez un maître très gentil et que moi je vais chez de méchants garçons.

—Mais nous ne sommes pas méchants, dit Jean en riant.

—Tu aimes donc tant l'école?

—Oui, Monsieur.

—Et aimerais-tu ne plus rentrer chez toi?

—Oh non!

—Et pourquoi aimes-tu tant rentrer chez toi?

—Pour manger!

—Tu peux bien manger ici aussi.

—Et pour jouer!

—Mais tu peux jouer ici avec tes amis.

—Et pour dormir!

—Apporte ton lit ici.

—Et pour être avec papa, et maman, et Marie!

—Amène-les ici; ils pourront s'asseoir dans le banc, à côté de toi!»

Jean se mit à rire. Ces grandes personnes, assises dans ces tout petits bancs! C'était trop drôle!

«Allons, poursuit Monsieur, puisque tu aimes tant rentrer chez toi, je t'apprendrai une poésie que tu trouveras très jolie.

—Une poésie à réciter, Monsieur?

—Oui, mais aussi à chanter.»

Et non seulement Jean, mais toute la classe apprit la poésie; et chaque jour, avant de quitter l'école, ils la chantaient.

Et tout était vrai dans la chanson. Quand ils chantaient: Je sais lire et même écrire, c'était vrai. Il y avait près d'un an qu'ils étaient à l'école et ils savaient lire et écrire, pas si bien que les grands, mais très gentiment déjà.

Jean chantait souvent sa chanson à la maison, si souvent même, qu'après quelque temps, Marie la chantait aussi, mais quand Marie chantait, c'était un petit mensonge qu'elle disait, car elle n'allait pas encore à l'école. Elle irait dans quelques mois seulement. C'est ce que nous verrons dans le livre suivant. Et Paul chantait aussi, mais pour lui, c'étaient de gros mensonges. Il ne pouvait pas dire: Je n'ai pas perdu mon temps! Car toute la journée, il ne faisait que des bêtises, ce méchant garçon.

## XL. La Sortie de l'École.



Mais à présent, nous allons quitter nos enfants. Nous les retrouverons dans un autre livre.

Mais, avant de leur dire un joyeux: au revoir! nous apprendrons, nous aussi, la chanson de Jean. Peut-être pourrions-nous alors la chanter aussi à quatre heures.

*mf*

*mf* Voi-ci l'heu-re La meil-leur-re, L'heu-re

de rent-trer chez nous. De l'é-co-le L'on s'en-

*cresc.* - - - - -

vo-le. Main-te - nant fais-sons les fous! De l'é-

- - - - - *f* Fin.

co-le L'on s'en-vo-le. Main-te - nant fais-sons les fous!

*mf*

La jour-né-e Ter-mi-né-e, Cha-cun se met en che-

*mf*

D. C.

min Et ré-pète Dans sa tête La le-çon du lende-main.

Voici l'heure  
 La meilleure,  
 L'heure de rentrer chez  
 nous.  
 De l'école  
 L'on s'envole.  
 Maintenant faisons les  
 fous!

}  
*bis*

La journée  
 Terminée,  
 Chacun se met en chemin  
 Et répète  
 Dans sa tête  
 La leçon du lendemain.

*2<sup>e</sup> couplet.*

Le bon père,  
 Ou la mère  
 Demande: As-tu travaillé?

Écriture?  
Ou lecture?  
Montre-moi livre et cahier.

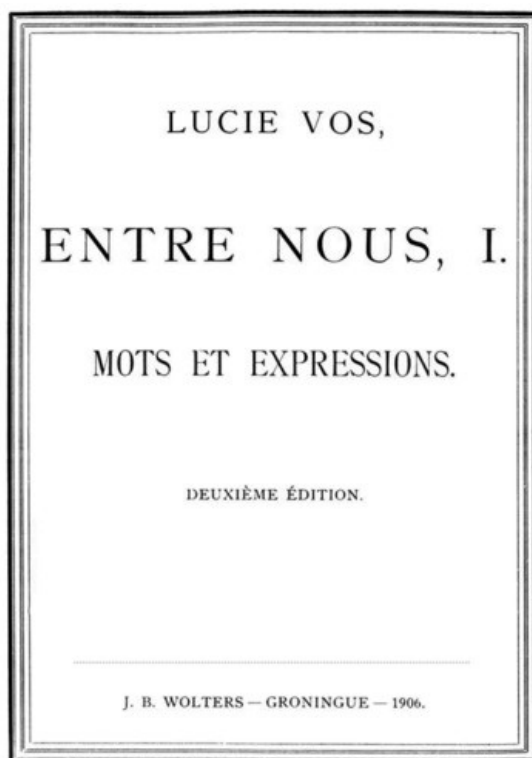
*3<sup>e</sup> couplet.*

Oui, ma mère,  
Oui, mon père,  
De moi vous serez contents.  
Je sais lire,  
Même écrire:  
Je n'ai pas perdu mon temps!

*Refrain.*

Voici l'heure  
La meilleure,  
L'heure de rentrer chez  
nous.  
De l'école  
L'on s'envole:  
Maintenant faisons les  
fous.

}  
*bis*



## **MOTS ET EXPRESSIONS.**

*L'enfant qui ne veut pas trop  
chercher,  
Ne doit seulement rien oublier.*

### **I.**

Méchant,  
gourmand,  
gentille,

ondeugend.  
gulzig of snoepachtig.  
lief.

### **II.**

Se fâche,  
est monté,  
le sucrier,  
le sucre,  
maman *regarde* Paul,  
il faut le gronder,  
il faut,  
se lève,  
s'approche du,  
  
encore une fois,  
une tape,

wordt boos.  
is geklommen.  
de suikerpot.  
de suiker.  
mama *kijkt naar* Paul.  
u moet hem beknorren.  
letterlijk: het moet.  
staat op.  
gaat naar den (lett.: nadert  
den).  
nog eens.  
een tik.

### III.

Voilà ce que c'est,  
s'est fâché,  
est tombé *par terre*,  
il s'est cassé le bras,  
veux-tu,  
s'il te plaît,  
aller *chez* le docteur,

dat komt ervan.  
is boos geworden.  
is gevallen *op den* grond.  
hij heeft zijn arm gebroken.  
wil je.  
alsjeblijft.  
*naar* den dokter gaan (denk er  
aan: men zegt altijd *chez* bij  
personen, en *à* bij plaatsen,  
b.v. *aller à la maison*).  
hij heeft erge pijn.  
ik ga *dadelijk* halen.  
hij *opent* (doet open) *nu* de  
deur.  
de gang.

il a bien mal,  
je vais *tout de suite* chercher,  
*Alors*, il *ouvre* la porte,  
  
le corridor,

### IV.

Couche,  
le petit blessé,  
est sorti *de* la chambre,  
il est allé chercher,  
elle le borde bien,  
bien mal,  
maintenant,  
allons!  
il *viendra* tout à l'heure,  
il te guérira,  
sois sage,

legt in bed.  
de kleine gewonde.  
is *uit* de kamer gegaan.  
hij is gaan halen.  
zij stopt hem lekker in.  
zoo'n pijn.  
nu.  
kom!  
hij komt (*zal komen*) straks.  
hij zal je genezen.  
wees zoet.

### V.

Que je suis contente,  
tant il a mal,  
comment est arrivé cet  
accident?  
entier,  
ils vivent *tous les deux*,  
remettre,  
ça *ira* bien,

wat ben ik blij.  
zoo'n pijn heeft hij.  
hoe is dat ongeluk gebeurd?  
  
heel.  
zij leven *allebei*.  
zetten; weer aan maken.  
dat *zal* wel *gaan*.

### VI.

Elle *sort* Paul,  
  
elle l'embrasse,  
  
puis elle le *passe*,  
  
bien vite,  
c'est ça,  
en portant,  
  
en tenant,  
  
au revoir,  
à bientôt,

zij *neemt* Paul (letterlijk: gaat  
uit of haalt uit).  
zij kust hem (letterlijk: omhelst  
hem).  
daarna *geeft ze* hem (letterlijk:  
geeft door).  
heel gauw.  
mooi zoo of dat is goed.  
terwijl hij draagt (lett.:  
dragende).  
terwijl hij houdt (lett.:  
houdende).  
tot ziens.  
tot straks.

merci,

dank u.

## VII.

Jean va à la cuisine,

il a mis le chapeau,  
est en train de peler des  
pommes,  
est en train de,  
tiens,  
vient chercher,  
peut-être,  
un bout de ficelle,  
un bout,  
pourquoi faire,

bien difficile,  
le tiroir,  
merci beaucoup,  
et *voilà* aussi,

*met* dans sa poche,  
l'attache,  
autour du poignet,  
autour de,  
est attaché,  
retournent *chez la maman*,  
*bien des choses* à Madame,

Jan gaat *naar* de keuken (zie  
opm. bij III).

hij *heeft* den hoed *opgezet*.  
is aan 't appelen schillen.

is bezig met.  
zoo of kijk.  
komt halen.  
misschien.  
een eindje touw of een touwtje.  
een eind, een stuk.  
waarom (letterlijk: om wat te  
doen).

zeer moeilijk.  
de lade.  
dank je wel.  
en *daar heb je* ook (lett.  
ziedaar).

*steekt* in zijn zak.  
bindt het, maakt het vast.  
om den pols.  
om, rond om.  
is vastgebonden, vastgehecht.  
gaan *naar mama* terug.  
*vele groeten* aan Mevrouw.

6

## VIII.

Comment?

rentre,  
tout à fait,  
quel bonheur,

Marie devient *toute* triste,  
le bras est retourné,

*tient* à l'épaule,

*se servir de* sa main,

ça ne fait rien,

Paul ne pourra plus mettre,

c'est vrai,  
fera-t-il pour travailler,

plus tard,  
le chanteur,  
il *n'a pas besoin de* son bras,

hoe?

komt (terug) weer.  
heelemaal.  
hoe heerlijk (letterlijk: welk  
een geluk).

Marie wordt *heel* treurig.  
de arm zit omgekeerd, onderst  
boven.

*zit* (letterlijk: houdt) aan den  
schouder.

zijn hand *gebruiken* (lett.: *zich*  
*bedienen van*).

dat hindert niet (letterlijk: dat  
doet niets).

Paul kan (zal kunnen) niet  
meer steken.

dat is waar.  
zal hij moeten werken  
(letterlijk: zal hij doen, om  
te).

later.  
de zanger.  
hij *heeft* zijn arm *niet noodig*.

7

## IX.

Jean va *partir*,

la porte *s'ouvre*,

l'aîné,  
il *s'appelle*,  
en entrant *dans* la chambre,

à *quoi* jouez-vous?

nous jouons au docteur,  
ajoute,  
il a remis,  
*s'écrie*,

Jan vertrekt (letterlijk: gaat  
vertrekken).

de deur *gaat open* (letterlijk:  
opent zich).

de oudste.  
hij *heet* (lett.: noemt zich).  
als hij de kamer binnenkomt  
(lett.: binnenkomende).

*wat* speel jullie? (*jouer à* bij  
een spel; *jouer de* bij een  
muziekinstrument).

wij spelen doktertje.  
voegt er aan toe.  
hij heeft gezet.  
*roept uit*.

ils se mettent à rire,  
en voyant,  
il *va* nous chanter,  
  
appuyé à,  
le dossier,  
que *savez*-vous chanter,  
  
il ne répond *toujours* pas,  
il se met à chanter,  
Marie *croit*,  
  
vraiment,  
que *c'est* son petit garçon qui  
chante,

zij beginnen te lachen.  
als ze zien (lett.: ziende).  
hij *zal* (letterlijk: *gaat*) voor ons  
zingen.  
geleund *tegen*.  
de leuning.  
wat *kun* je zingen? (letterlijk:  
*weet*).  
hij antwoord *nog altijd* niet.  
hij begint te zingen.  
Marie *denkt*, meent (letterlijk:  
gelooft).  
waarlijk.  
dat haar kleine jongen zingt  
(lett.: dat het is haar kleine  
jongen, die zingt).

8

## X.

Ainsi que,  
elle *en* est très contente,  
  
pourtant,  
le second couplet,  
car,  
elle connaît,  
qu'est-ce que Paul chante?  
*écoutez* ces quatre petites voix,  
  
vous le saurez,  
cocorico,  
à voix pleine,  
vont chantant,  
en picotant,  
  
en buvant,  
  
le soleil luit,  
s'il *va* pleuvoir,  
la plaine,

evenals.  
zij is *er* heel blij mee (letterlijk:  
zeer tevreden *over*).  
toch.  
het tweede versje.  
want.  
zij kent.  
wat zingt Paul?  
*luister naar* deze vier  
stemmetjes.  
ge zult het weten.  
kukeluku.  
luidkeels.  
zingen (lett.: gaan zingende).  
terwijl ze oppikken (letterlijk:  
oppikkende).  
terwijl ze drinken (letterlijk:  
drinkende).  
de zon schijnt.  
als het gaat regenen.  
de vlakke.

9

## XI.

Vrai,  
la chambre d'à côté,  
sont assis,  
ils *prennent* une tasse de thé,  
  
Maman pose son porteplume,  
  
un petit-four,  
j'ai mal aux dents,  
elle verse,  
en fumant,  
  
comme les enfants font du  
bruit,  
qu'est-ce qu'il y a?  
  
chez eux,  
ils jouent à l'école,  
si fort,  
allons voir *un peu*,  
  
ils se lèvent,  
pour aller voir les enfants,  
  
ils s'arrêtent,  
ils écoutent,  
ils entendent,  
le chant est si gai,  
doucement,  
ils s'arrêtent *de*,

echt (letterlijk: waar).  
de kamer ernaast.  
zitten (lett.: zijn gezeten).  
zij *drinken* een kopje thee  
(letterlijk: nemen).  
Mama legt haar penhouder  
neer.  
een koekje.  
ik heb tand- of kiespijn.  
zij schenkt in (lett.: zij giet).  
terwijl hij rookt (letterlijk:  
rookende).  
wat maken de kinderen een  
leven.  
wat is er?  
  
bij hen.  
zij spelen schooltje.  
zoo hard (sterk).  
laat ons *eens* kijken (lett.: een  
beetje).  
zij staan op.  
om naar de kinderen (te gaan)  
kijken.  
zij blijven staan.  
zij luisteren.  
zij hooren.  
het liedje is zoo vroolijk.  
zachtjes.  
zij houden op *met*.

ils ne disent plus rien,

zij zeggen niets meer.

## XII.

Avoir besoin de,

behoeven (lett.: nodig hebben).

qu'est-ce qu'il y a donc,

wat is er toch?

ils éclatent de rire,

zij barsten in lachen uit.

eh bien!

wel!

qui est-ce,

wie is dat?

il faut que Paul chante,

Paul moet zingen.

je n'y comprends rien,

ik begrijp er niets van.

en voilà un beau docteur,

dat is ook een mooie dokter.

la ficelle glissait *tout le temps*,

het touwtje gleed *telkens* (*aldoor*) uit (lett.: den heelen tijd).

10

*j'ai mis* la ficelle,

ik *heb* het touwtje *gebonden* (letterlijk: heb gelegd).

un *drôle de* docteur,

een *gekke* dokter.

arracher une dent,

een kies (of tand) uittrekken.

au lieu de,

in plaats van.

ça ne fait rien,

dat hindert niets.

## XIII.

Toute seule,

heelemaal alleen.

deux semaines après,

veertien dagen (twee weken) later.

Marie *en* était très triste,

Marie was *er* zeer treurig *om*.

Jean savait si bien,

Jan kon zoo goed.

voilà qu'il était *parti*,

en nu was hij *weg* (letterlijk: vertrokken).

était assis,

zat (lett.: was gezeten).

Marie le sortit *de* sa chaise,

Marie nam hem *uit* zijn stoel.

elle le prit *par la main*,

zij nam hem *bij de hand*.

se promener,

wandelen.

sage,

zoet (letterlijk: wijs).

elle *va conduire* Paul à l'école,

zij *gaat brengen* (lett.: geleiden), hier, zij brengt.

il faut qu'il apprenne à,

hij moet leren.

calculer,

rekenen.

elle sonne au bouton de la

zij schelt aan den deurkruk.

porte,

je viens conduire,

ik kom brengen.

mais *d'un ton* plus bas,

maar *op een* lager *toon*.

le voici,

hier is hij.

il faut qu'il devienne,

hij moet worden.

je m'en vais,

ik ga heen.

elle *pose* Paul *par terre*,

zij *zet* Paul *op den grond*.

un coin,

een hoek.

elle s'en va,

zij gaat heen.

11

## XIV.

Jour de classe,

schooldag.

aujourd'hui,

vandaag.

suspendu,

opgehangen.

le capuchon,

de cape (mantel).

le béret,

de muts.

le portemanteau,

de kapstok.

d'autres nouveaux,

andere nieuwelingen.

il y *en* a,

er zijn *er*.

tous ont l'air timides,

allen zien er verlegen uit.

quel âge avez-vous,

hoe oud ben je? (lett.: welken leeftijd hebt ge?)

en regardant,

terwijl hij aankijkt (letterlijk: aankijkende).

j'ai six ans,

ik ben (lett.: ik heb) zes jaar.

comment vous appelez-vous,

hoe heet je?

vous savez faire de la musique,

je kunt muziek maken.

sans doute,

zeker, stellig (letterlijk: zonder twijfel).



mais oui,  
jouer *de* la harpe,  
très joliment,  
une jolie chanson,  
sa petite voix tremblait,  
pourtant,  
écoutez seulement,  
il leva le doigt,  
commencez,  
il récita,  
c'est tout,  
cette belle poésie,  
une poésie sur Pierre,  
s'amusait,  
  
en rentrant,  
  
*tant* il s'était amusé,  
je *te* la réciterai,

welzeker.  
*op* de harp spelen.  
heel mooi.  
een mooi liedje.  
zijn stemmetje beefde.  
toch (evenwel).  
luister maar.  
hij stak den vinger op.  
begin.  
hij zei op.  
is dat alles? (lett.: dat is alles?)  
dat mooie versje.  
een versje over Pieter.  
had pret (letterlijk: vermaakte  
zich).  
toen hij thuis kwam (letterlijk:  
thuis komende).  
*zooveel* pret had hij gehad.  
ik zal het *voor u* opzeggen.

## XV.

Qu'est-ce que,  
promis,  
très bête,  
quelque chose,  
travaillé en classe,  
Paul se taisait,  
toujours,  
elle allait le prendre,  
  
*par* le bras,  
secouer,  
elle se rappela,  
qu'il *n'*avait *qu'*un bon bras,  
  
le gronda,  
seulement,  
heureusement,  
la porte s'ouvrit,  
  
*ton* petit Paul à *toi*,  
je veux bien,  
de toutes leurs oreilles,  
  
Louis déclama,  
a doré,  
s'éveille,  
joyeux,  
il quitte,  
sans peine,  
son oreiller,  
  
soyeux,  
  
au plus vite,  
il fait sa toilette,  
le teint *vermeil*,  
surtout,  
de sa peau bien nette,  
les jeux,  
au grand soleil,  
parfois,  
amère,  
le savoir,

wat.  
beloofd.  
zeer of erg dom.  
iets.  
gewerkt in de school.  
Paul zweeg.  
aldoor (letterlijk: altijd).  
zij wilde (letterlijk: ging) hem  
pakken.  
*bij* den arm.  
schudden.  
zij herinnerde zich.  
dat hij *maar* één goeden arm  
had.  
beknorde hem.  
alleen maar.  
gelukkig.  
de deur ging open (lett.:  
opende zich).  
*jouw* kleine Paul.  
graag (lett.: ik wil wel).  
met beide ooren (lett.: met al  
hun ooren).  
Louis zei op.  
heeft verguld.  
wordt wakker.  
vroolijk.  
hij verlaat.  
zonder moeite.  
zijn kussen (van oreille = oor;  
een canapé-kussen = un  
coussin).  
zacht (lett.: zijdeachtig; soie =  
zijde).  
heel vlug (zoo gauw mogelijk).  
hij wascht en kleedt zich.  
de *roode* gelaatskleur.  
vooral.  
van zijn zindelijke (reine) huid.  
de spelen.  
in de volle zon.  
soms.  
bitter.  
het weten.

## XVI.

Quelques jours après,  
il savait,

eenige dagen later.  
hij kende (lett.: wist).

il savait la réciter,  
 bien content,  
 la lumière,  
*déjà* luit,  
 hors du lit,  
 claironne,  
 résonne,  
 réveillez-vous,  
 le second couplet,  
 c'est ça,  
 poursuivit,  
 lève-toi,  
 notre chèvre,  
 bêle,  
 t'appelle,  
 sans attendre,  
 la réponse,  
 le petit air,  
 suivant,

hij kon het opzeggen.  
 heel blij.  
 het licht.  
 schijnt *al*.  
 het bed uit.  
 kraait.  
 weerklinkt.  
 wordt wakker.  
 het tweede versje.  
 dat is goed.  
 ging voort.  
 sta op.  
 onze geit.  
 blaat.  
 roept je.  
 zonder te wachten op.  
 het antwoord.  
 het wijsje.  
 volgende.

## XVII.

Quel vent désagréable!  
*quel* vilain temps,  
 il pleuvait,  
 il faisait du vent,  
 un vrai temps de novembre,  
 chassait,  
 la figure,  
 Jean devait *aller* en classe,  
 naturellement,  
 il ne voulait pas,  
 ensemble,  
 Jean *a* trop *peur*,  
 quelque chose de nouveau,  
 il serait *en retard*,  
 comme dans la poésie,  
 il irait,  
 le conduirait,  
 Jean boutonna,  
 il tira,  
 par dessus ses oreilles,  
 les voilà partis,  
 bras dessus, bras dessous,  
  
*tant qu'ils* étaient,  
 entre,  
 donc,  
 commode,  
 poussait,  
 le plaisir était *fini*,  
  
 souffla,  
 d'un autre côté,  
 comme si,  
  
 à la fois,  
 elle résolut de le fermer,  
 trop tard,  
 le voilà retourné,  
 mouillait,  
 tout à fait,  
 presque,  
 arracher *des* mains,  
 il essayait,  
 rabattre,  
 en vain,  
 un sergent de ville,  
 il tint,  
 de l'autre côté,  
 de sorte que,  
 le vent *lui-même*,

Wat 'n nare wind!  
*wat een* leelijk weer.  
 het regende.  
 het woei.  
 echt Novemberweer.  
 joeg.  
 het gelaat.  
 Jan moest naar school (*gaan*).  
 natuurlijk.  
 hij wilde niet.  
 samen.  
 Jan *is* veel te *bang*.  
 iets nieuws.  
 hij zou *ten achter* komen.  
 als in het liedje.  
 hij zou gaan.  
 zou hem brengen.  
 Jan knoopte dicht.  
 hij trok.  
 over zijn ooren.  
 daar gingen ze weg.  
 gearmd (letterlijk: arm boven,  
 arm onder).  
*zoolang* zij waren.  
 tusschen.  
 dus.  
 gemakkelijk.  
 voortduwde.  
 de pret was *uit* (letterlijk:  
 geëindigd).  
 blies.  
 van een anderen kant.  
 alsof.  
  
 te gelijk.  
 zij besloot hem dicht te doen.  
 te laat.  
 hij was omgekeerd.  
 maakte nat.  
 heelemaal.  
 bijna.  
 rukken *uit de* handen.  
 hij probeerde.  
 neerslaan.  
 vergeefs.  
 een (politie) agent.  
 hij (hield) pakte.  
*aan* den anderen kant.  
 zoodat.  
 de wind *zelf*.

les baleines et l'étoffe,  
il rabattit,  
mais *lui il* ajouta,

de baleinen en de stof.  
hij sloeg neer.  
maar *hij* (met nadruk) voegde  
erbij.

## XVIII.

Délicieux,  
bientôt,  
Rose retourna,  
il ne pleuvait plus,  
tranquille,  
le vent ne pouvait pas *y* entrer,

chaque fois,  
essayait d'entrer,  
il soulevait,  
les manteaux suspendus dans  
le vestibule,  
suspendu,  
il retournait,  
les feuilles des livres,  
on lui fermait vite la porte *au*  
*nez*,  
rester dehors,  
chasser,  
taquiner,  
autant que,  
*c'est ce qu'il* faisait,  
*par dessus* les toits,  
il les attrapait,  
la cime,  
penchait à droite et à gauche,  
les branches craquaient,  
les feuilles mortes,

s'envolaient,  
partout,  
elles ne savaient pas où aller,

frayeur,  
pour les attraper *au vol*,

heerlijk, lekker.  
gauw, spoedig.  
Rosa keerde terug.  
het regende niet meer.  
kalm, rustig.  
de wind kon *er* niet  
binnenkomen.  
telkens (lett.: elken keer).  
probeerde binnen te komen.  
hij lichtte op.  
de mantels, die in de vestibule  
hingen.  
(letterlijk: opgehangen).  
hij sloeg om.  
de bladen der boeken.  
men deed gauw de deur *voor*  
*zijn* neus dicht.  
buiten blijven.  
jagen.  
plagen.  
zooveel als.  
*dat* deed hij.  
*over* de daken.  
hij pakte ze.  
de top.  
boog naar rechts en links.  
de takken kraakten.  
de dorre (letterlijk: doode)  
bladeren.  
vlogen.  
overall heen.  
zij wisten niet, waar ze heen  
zouden gaan (letterlijk: waar  
te gaan).  
angst.  
om ze *in de vlucht* te vangen.

17

## XIX.

Les saisons,  
s'amusaient beaucoup,  
bien des feuilles,  
ils montraient,  
nous sommes *en automne*,  
*c'est ce que* les enfants  
savaient,  
mettez-vous sur le petit banc,  
monta,  
le printemps,  
l'été,  
l'automne,  
l'hiver,  
pas non plus,  
*en été*,  
il faisait chaud,  
*en hiver*,  
il faisait froid,  
*au printemps*,  
elles tombaient,  
quelle saison aimez-vous *le*  
*mieux*,  
il poursuivit,  
*vous* trouvez ça amusant *vous*,  
se dit,

de jaargetijden.  
hadden veel pret.  
heel veel blàren.  
zij lieten zien.  
we zijn *in den herfst*.  
*dat* wisten de kinderen.  
ga op het bankje staan.  
klom.  
de lente (het voorjaar).  
de zomer.  
de herfst.  
de winter.  
ook niet.  
*in den zomer*.  
het was warm.  
*in den winter*.  
het was koud.  
*in het* voorjaar.  
zij vielen af.  
van welk jaargetijde houd je  
*het meest?*  
hij vervolgde.  
*jij* vindt dat prettig! (jij met  
klem).  
dacht (lett.: zei) bij zichzelf.

il *avait* bien *raison*,

hij *had* wel *gelijk*.

## XX.

A la fenêtre,  
elle aussi,  
s'envolaient,  
parfois même,  
ce cycliste,  
il pédalait,  
avancer,  
là bas,  
mince,  
elle *avait l'air* d'avoir froid,  
elle avait l'air,  
se chauffer,  
appelle-la donc,  
elle frappa à la vitre,  
frappe *un peu* plus fort,  
enfin,  
Marie lui *fit signe des deux*  
mains,  
la fillette,  
la poitrine,  
cela voulait dire,  
*c'est moi que* vous appelez,  
elle s'approcha enfin de la  
fenêtre,  
d'ouvrir la porte,  
la chambre bien chauffée,  
demanda,  
comment va ta mère,  
  
va-t-elle mieux,  
étonnée,  
connaissait,  
ce n'était pas *étonnant*,  
étonnant,  
arranger,

*voor* het raam.  
haar ook.  
vlogen weg.  
soms zelfs.  
die fietser.  
hij trapte (fietste).  
vooruit komen.  
daar gindsch.  
dun.  
zij *leek* het koud te hebben.  
letterlijk: zij had het uiterlijk.  
zich warmen.  
roep haar maar.  
zij tikte *tegen* de ruit.  
tik *wat* harder.  
eindelijk.  
Marie *wenkte* haar *met* beide  
handen.  
het meisje.  
de borst.  
dat wilde zeggen.  
roep je mij? (*ik ben het die*)  
zij kwam uiteindelijk bij het raam.  
  
de deur te openen.  
de goed verwarmde kamer.  
vroeg.  
hoe maakt je moeder het? (hoe  
gaat het met je moeder?)  
gaat het beter met haar?  
verwonderd.  
kende.  
dat was geen *wonder*.  
letterlijk: verwonderend.  
in orde brengen.

19

## XXI.

Voilà plus d'un an que la mère  
était malade,  
elle était couchée,  
elle se levait pendant une  
heure,  
  
elle cousait,  
c'était tout,  
voilà pourquoi,  
faire le ménage,  
aider,  
elle *n'avait que* huit ans,  
elle avait été voir,  
  
apporter,  
des fortifiants,  
je dois aller à l'école,  
les classes commencent,  
  
Jean est déjà parti,  
  
j'ai dû retourner *chez nous*,  
  
pour en mettre une autre,  
c'était dommage,  
et *voilà que* Ninette,  
il faisait si froid,  
elle rougit,

de moeder was nu al meer dan  
een jaar ziek.  
zij lag te bed.  
stond ze een uurtje op  
(letterlijk: gedurende of voor  
een uur).  
zij naaide.  
dat was alles.  
dat was de reden waarom.  
de huishouding doen.  
helpen.  
zij was *maar* acht jaar.  
zij had bezocht (letterlijk: zij  
was geweest te zien).  
brengen.  
versterkende middelen.  
ik moet naar school.  
de school (letterlijk: de  
klassen) begint.  
Jan is al weg (letterlijk:  
vertrokken).  
ik moest terug (letterlijk: ik  
heb moeten terugkeeren)  
*naar huis*.  
om een andere aan te trekken.  
dat was jammer.  
en *nu* moest N.  
het was zoo koud.  
zij kreeg een kleur (letterlijk:  
zij kleurde).

20

dis au revoir,	zeg goedendag (letterlijk: tot weerziens).
ta nouvelle petite amie, qui avait bu, partit à l'école,	je nieuw vriendinnetje. die opgedronken had. ging (letterlijk: vertrok) naar school.
tu reviendras,	je zult terugkomen of je komt terug.
n'est-ce pas,	is 't niet?

## XXII.

Marie l'avait vue partir,	Marie had haar zien vertrekken.
elle avait bien entendu parler, ce que c'était, il y avait, qui faisait les lits, qui faisait la cuisine, c'était trop drôle, quand on a besoin d'un manteau, une boutique, pour <i>en</i> acheter <i>un</i> , apporter, une boîte, on les essaye, papa paye, on achète, chérie, pourquoi? ou: pourquoi pas? parce que, cela coûte-t-il cher, c'est ça, pour causer avec Rose <i>du</i> dîner,	zij had wel hooren spreken. wat dit was. er (was) waren. wie maakte de bedden op? wie kookte? dat was te gek. als men een mantel nodig heeft. een winkel. om <i>er een</i> te koopen. brengen. een doos. men past ze aan. papa betaalt. men koopt. lieveling. waarom <i>niet</i> ? omdat. kost dat veel? (letterlijk: duur). goed zoo. om met Rosa te praten <i>over het</i> middagmaal.

21

## XXIII.

De nouveau, la croisée, regarder <i>par</i> la fenêtre, quels tours jouait le vent,	opnieuw. de vensterbank. kijken <i>door</i> het venster. welke kunsten (poetsen) de wind uithaalde (letterlijk: speelde).
une voiture à bras, tirer, le vent enlève la casquette, emporter, bien loin, au milieu, il court à toutes jambes, pour attraper, il se baisse, pour la ramasser, presser, attendre, un moineau, qui s'abattent <i>dans</i> la rue, des miettes, le vent les pousse, presque, se tenir,	een handkar. trekken. de wind neemt de pet af. meenemen. heel ver. in het midden. hij loopt, zoo hard hij kan. om te pakken. hij bukt (zich). om ze op te rapen. drukken. wachten. een musch. die neerstrijken <i>op</i> straat. kruimels. de wind duwt ze weg. bijna. zich staande houden, staan blijven (letterlijk: zich houden).
leurs petites pattes, ils voient, une graine, ils doivent souvent <i>courir</i> <i>après</i> , justement, il a attaché,	haar pootjes. zij zien. een korreltje. zij moeten het vaak <i>naloopen</i> .  juist. hij heeft vastgemaakt.

22

repandre,  
continuer son chemin,  
une vieille,  
avancer,  
elle marche tout *près des*  
maisons,  
souffler,  
s'arrêter,  
ses jupes sont tendues contre  
ses jambes,  
pauvre vieille,  
comme ça Marie voit,

weer nemen.  
zijn weg vervolgen.  
een oude vrouw.  
vooruitkomen.  
zij loopt heel *dicht bij de*  
huizen.  
blazen.  
staan blijven.  
haar rokken zijn gespannen  
tegen haar beenen.  
arm oudje.  
zoo ziet Marie.

#### XXIV.

Voler,  
veux-tu sortir avec moi,  
aller *prendre à l'école*,  
petite Mère,  
pas du tout,  
chaudement habillées,  
d'abord,  
un magasin de nouveautés,  
le marchand *en* montre  
plusieurs,  
choisir,  
il *fait* si froid,  
elles entendent une cloche,  
deux à deux,  
bien en rang,  
celui-ci,  
jusqu'à la porte,  
il court *vers* sa mère,  
et les *voilà* partis tous les trois,  
*au* coin de la rue,  
le vent essaya encore une fois,  
Jean le tenait,  
ils ont les joues bien rouges,

vliegen.  
wil je met me uitgaan?  
gaan *halen uit* school.  
Moesje.  
heelemaal niet.  
warm gekleed.  
eerst.  
een modemagazijn (winkel).  
de koopman laat *er*  
verscheidene zien.  
kiezen.  
het *is* zoo koud.  
zij hooren een bel.  
twee aan twee.  
net in de rij.  
deze.  
tot aan de deur.  
hij loopt *naar* zijn moeder.  
en *nu* gaan ze alle drie weg.  
*op den* hoek van de straat.  
de wind probeerde nog eens.  
Jan hield hem vast.  
zij hebben heel roode wangen.

23

#### XXV.

Il nous faut travailler tous,  
  
comme j'ai faim,  
*en rentrant* de l'école,  
une bonne maladie,  
le dîner te guérira,  
il mangea *comme* quatre,  
la faim disparut,  
maman préparait le thé,  
  
il s'était endormi,  
ils faisaient beaucoup de bruit,  
ils jouaient au vent,  
qui, *d'un* bras, poussait,  
il l'avait lancée,  
  
vous faites trop de bruit,  
papa ne peut pas *se reposer*,  
*pendant* un moment,  
tranquille,  
le bruit recommença,  
il faisait tant de vent,  
doucement,  
papa se réveillera,  
il ne se sera pas bien reposé,  
ils s'amusaient si bien,  
nous dormons *la nuit*,  
fatigué,  
pour gagner de l'argent,  
ce manger,  
il faut de l'argent,

wij moeten allen werken (lett.:  
het moet, dat...).  
wat heb ik een honger!  
*toen hij thuis kwam* van school.  
een goedaardige ziekte.  
het middagmaal zal je genezen.  
hij at *voor* vier.  
de honger verdween.  
mama zette thee (letterlijk:  
bereidde).  
hij was ingeslapen.  
zij maakten veel lawaai.  
zij speelden, dat het woei.  
die, *met een* arm, duwde.  
hij had ze (geworpen)  
geslingerd.  
jullie maakt te veel lawaai.  
papa kan niet *uitrusten*.  
*voor* een oogenblik.  
rustig.  
het leven begon opnieuw.  
het woei zoo erg!  
zachtjes.  
papa zal wakker worden.  
zal hij niet goed gerust hebben.  
zij hadden zoo'n pret.  
wij slapen *'s nachts*.  
vermoeid of moe.  
om geld te verdienen.  
dit eten.  
men moet geld hebben.

24

allons,  
je vous apprendrai,  
une poésie sur cinq petits  
bonshommes,  
je n'en ai guère,  
comment faire?  
savez-vous,

kom.  
ik zal je leeren.  
een versje van vijf mannetjes.  
  
ik heb bijna niets.  
wat te doen?  
weet je.

## XXVI.

Les cinq doigts de la main,  
c'est le pouce,  
l'index,  
qui remarque tristement,  
le majeur ou doigt du milieu,

l'annulaire,  
le petit doigt ou auriculaire,  
c'est tout juste comme dans le  
Petit Poucet,  
ils demandèrent,  
raconte-nous l'histoire,  
ils désiraient beaucoup,  
un bûcheron,  
demeurer,  
le bois,  
sa femme, la bûcheronne,  
le cadet,  
il s'appelait,  
nourrir,  
toutes ces petites bouches,

il gagnait,  
il n'avait plus rien à leur  
donner à manger,  
je vais aller perdre les enfants  
dans le bois,

j'aime mieux,  
ils meurent de faim,  
elle consentit enfin à ce que  
son mari voulait,

de vijf vingers van de hand.  
dat is de duim.  
de wijsvinger.  
die treurig opmerkt.  
de middelvinger (majeur,  
vroeger: groot; nu:  
meerderjarig).  
de ringvinger.  
de kleine vinger of pink.  
dat is net zoo als in Klein  
Duimpje.  
zij vroegen.  
vertel ons het verhaal.  
zij wilden graag.  
een houthakker.  
wonen.  
het bosch.  
zijn vrouw, de houthakster.  
de jongste.  
hij heette.  
voeden, eten geven.  
al deze (kleine monden)  
mondjes.  
hij verdiende.  
hij had niets meer om hun te  
eten te geven.  
ik zal maken, dat ik de  
kinderen kwijt raak in het  
bosch (letterlijk: ik ga gaan  
verliezen).  
ik heb liever.  
zij sterven van honger.  
zij stemde eindelijk toe, *in* wat  
haar man wilde.

25

## XXVII.

Suite,  
le lendemain,  
partit,  
qui s'était caché,  
derrière la porte,  
le soir,

il avait emporté des cailloux  
blancs,  
jeter,  
la route,  
quand le père fut parti,  
et que les six frères pleuraient,

suivez-moi,  
retrouver,  
en suivant,

rester,  
quelque temps,  
le père avait reçu,

quand il n'eut plus d'argent,  
il résolut,  
il emporta du pain,  
les laissant seuls,

vervolg.  
den volgenden dag.  
vertrok.  
die zich verborgen had.  
achter de deur.  
des avonds (letterlijk: de  
avond).  
hij had blanke (witte)  
keisteentjes meegenomen.  
werpen.  
de weg.  
toen de vader weg was.  
en toen de zes broertjes  
schreiden.  
volgt mij.  
terugvinden.  
door te volgen.  
  
blijven.  
eenigen tijd.  
de vader had gekregen (lett.:  
ontvangen).  
toen hij geen geld meer had.  
hij besloot.  
hij nam brood mee.  
en liet hen alleen (letterlijk:

26

les enfants voulurent rentrer,	hen alleen latende).
il n'y avait plus de miettes,	de kinderen wilden naar huis
les voilà tout seuls,	terugkeeren.
grimper,	er waren geen kruimels meer.
une lumière,	nu waren ze heelemaal alleen.
il descendit de l'arbre,	klimmen.
	een licht.
	hij klom naar beneden (lett.: hij
	daalde af van den boom).
les voilà <i>en route</i> ,	nu gingen ze <i>op weg</i> .
longtemps,	lang.
ils frappèrent,	zij klopten.
s'ils pouvaient,	of ze mochten.
ils avaient peur <i>du</i> loup,	zij waren bang <i>voor den</i> wolf.
la nuit,	in den nacht of des nachts.
cette maison était à son mari,	dit huis was <i>van</i> haar man.
l'ogre,	de menscheneter.
les cacher jusqu'à,	hen verbergen <i>tot</i> .
elle entendit,	zij hoorde.
le lit,	het bed.

## XXVIII.

Fin,	einde.
tout de suite,	dadelijk.
je sens la chair fraîche,	ik ruik versch vleesch
	(letterlijk: het versche
	vleesch).
partout,	overal.
tuer,	dooden.
le veau,	het kalf.
rôtir,	braden.
demain,	morgen.
s'endormir,	inlapsen.
le déjeuner,	het ontbijt.
furieux,	woedend.
mettre ses bottes,	zijn laarzen aantrekken.
les bottes de sept lieues,	de zevenmijlslaarzen.
il <i>courut après</i> les enfants,	hij <i>liep</i> de kinderen <i>na</i> .
ceux-ci,	deze.
ils s'étaient cachés,	zij hadden zich verstopt.
il passa <i>devant eux</i> ,	hij liep (ging) <i>ze voorbij</i> .
se coucher,	liggen gaan.
la mousse,	het mos.
il sortit de sa cachette,	hij kwam uit zijn schuilhoek.
il coupa la tête,	hij sneed het hoofd af.
il lui ôta ses bottes,	hij trok hem de laarzen uit.
mais lui-même,	maar hijzelf.
ensuite,	vervolgens, daarna.
le roi était en guerre,	de koning was in oorlog.
il lui apporta des nouvelles,	hij bracht hem berichten.
l'armée,	het leger.
il fit tant de commissions,	hij deed zooveel boodschappen.
un sac <i>de</i> pièces d'or,	een zak <i>met</i> goudstukken.
celui-ci fut bien content de le	deze was heel blij (hem te zien
voir arriver,	aankomen), dat hij
	terugkwam.
ils vécurent,	zij leefden.

## XXIX.

La neige,	de sneeuw.
comme toujours,	zooals altijd.
il remarqua,	hij merkte op.
quelque chose,	iets.
qui ne l'avait jamais frappé,	dat hem nooit getroffen had.
son papa à lui,	<i>zijn</i> (met nadruk) vader.
un somme,	een slaapje.
revenir,	terugkomen.
le monde renversé,	de omgekeerde wereld.
un tel papa,	zulk een vader.
Jean avait raison,	Jan had gelijk.



les contes de fées,	sprookjes.
mauvais,	slecht.
il neige,	het sneeuwt.
le rideau,	het gordijn.
ils virent,	zij zagen.
le flocon,	de vlok.
le ciel,	de hemel.
d'abord, puis, bientôt,	eerst, dan, weldra.
un peu plus,	een weinig meer.
on <i>ne</i> voyait <i>plus que</i> du blanc,	men zag niets anders <i>meer</i> dan wit.
ils n'avaient <i>pas envie</i> ,	zij hadden <i>geen lust</i> .
monter,	naar boven gaan.
ils pensèrent,	zij dachten.
le lendemain,	den volgenden morgen.
un tapis,	een tapijt of kleed.
épais,	dicht.
couvrir,	bedekken.
jeudi,	Donderdag.
ils se jetèrent <i>des boules de</i> neige,	zij wierpen elkaar <i>met</i> sneeuwballen.
le traîneau,	de slede.
la glissade,	de glijbaan.
qu'elle était amusante la neige,	wat was de sneeuw prettig!

### XXX.

Comme ça,	zodoende.
en même temps,	te gelijk.
Jean apprenait à M.	Jan leerde aan M.
<i>en</i> voyage,	<i>op</i> reis.
le village,	het dorp.
la plainte,	de klacht.
font leur plainte de concert,	klagen samen.
l'abri,	de beschutting.
plus d'abri,	geen beschutting meer.
percer,	dringen door.
surtout,	bovenal.
partager,	deelen.
le goûter,	de namiddag-boterham (de boterham die Fransche kinderen om 4 uur eten, als men laat 't middagmaal gebruikt).
les trous du voisinage,	de schuilhoekjes (letterlijk: de gaten) in de buurt.
joyeux tapage,	vroolijk rumoer.
le toit,	het dak.
les pauvrets,	de arme bloedjes, de zieltjes.
prendre courage,	moed scheppen.
gaîment,	vroolijk, lustig, welgemoed.
braver,	trotseeren.

### XXXI.

Quatre fois deux <i>font</i> sept,	viermaal twee is (letterlijk: maken) zeven.
elle <i>aura</i> congé,	zij <i>is</i> vrij (letterlijk: zij <i>zal</i> <i>hebben</i> ).
inviter,	uitnoodigen.
que c'est amusant,	wat is dat prettig!
Il faut qu'elle reste, toute la journée,	dan moet zij den heelen dag blijven.
la maman de N. allait un peu mieux,	het ging wat beter met de mama van N.
passer,	doorbrengen.
commander,	bestellen, bevelen.
montrer,	laten zien.
la voiture,	het rijtuig.
les joujoux,	het speelgoed.
voilà d'autres visites,	daar komen andere gasten.
Louis s'en va,	Louis gaat (heen).

<i>à quoi</i> joueront-elles,	wat (letterlijk: waaraan) zullen zij spelen.
M. et N. s'assoient,	M. en N. gaan zitten.
H. marche <i>de long en large</i> ,	H. loopt <i>heen en weer</i> .
la table de cinq,	de tafel van vijf.
je ne la sais pas,	ik ken ze niet.
je t'aiderai,	ik zal je helpen.
commence <i>toujours</i> ,	begin <i>maar</i> .
ce n'est pas ça,	dat is zoo niet.
les tables de multiplication,	de tafels van vermenigvuldiging.
compter,	tellen.
elle <i>y</i> est bien vite <i>comme ça</i> ,	<i>zoo</i> is <i>ze er</i> heel gauw.
mais à vrai dire,	maar om de waarheid te zeggen (letterlijk: maar om waar te zeggen).

## XXXII.

A présent,	nu.
jouer à autre chose,	iets anders spelen.
un service à thé,	een theeserviesje.
un plateau,	een theeblad.
la théière,	de theepot.
le pot au lait,	het melkkannetje.
la tasse,	het kopje.
la soucoupe,	het schoteltje.
enfin,	eindelijk.
une boîte,	een kistje (doos).
la cuiller,	de lepel.
de l'eau bouillante,	kokend water.
infuser,	trekken.
le chauffe-thé,	de theemuts (Eng. the cosy).
venir <i>en</i> visite,	<i>op</i> visite komen.
vous allez bien?	gaat het goed? (letterlijk: gij gaat goed).
quel temps, n'est-ce pas,	wat 'n weer, niet waar?
le gamin,	de straatjongen.
ils vous jettent <i>des</i> boules,	zij gooien je <i>met</i> (sneeuw)ballen.
asseyez-vous,	gaat zitten.
puis-je vous offrir,	mag ik je aanbieden.
prenez-vous,	hier: gebruik je.
remplir,	vullen.
sans renverser une goutte,	zonder een druppel te morsen.
sa tasse à elle,	<i>haar</i> (met klem) kopje.
verser,	schenken.
ce n'est pas joli,	't is niet aardig.
un bain de pied,	een voetbad.
à ses visites,	<i>tegen</i> haar gasten.
je vais appeler,	ik zal roepen.
en toile,	van linnen.
en son,	van zemelen.
en faïence,	van aardewerk.
à la bonne heure,	mooi zoo!
réparer,	herstellen.
une boîte <i>en fer blanc</i> ,	een <i>blikken</i> trommeltje (kistje, doosje).
elle les offre,	zij presenteert ze.
grignoter,	knabbelen.
un grand coup,	een harde slag.
de frayeur,	van schrik.

## XXXIII.

Une grande cocarde blanche,	een groote witte plek (letterlijk: kokarde).
les restes,	de overblijfselen.
une balle,	een kogel.
on se bat,	men vecht.
un gros bonhomme,	een groote pop.

rouler,	rollen.
deux grosses jambes,	twee dikke beenen.
une grosse boule,	een dikke bal.
représenter,	voorstellen.
le corps,	het lijf, het lichaam.
au milieu de la tête,	in 't midden van het hoofd.
un peu aplatie,	een beetje afgeplat.
au-dessus,	boven.
à droite et à gauche,	rechts en links.
une pierre,	een steen.
les yeux,	de oogen.
il est né,	hij is geboren.
à présent,	nu.
bombarder <i>de</i> ,	bombardeeren <i>met</i> .
lancer,	werpen, slingeren.
<i>c'est comme ça qu'il y en a,</i>	<i>daardoor</i> is er een.
effrayer,	verschrikken.
comme elles sont debout,	nu zij opgestaan zijn.
comme les garçons s'amuseut,	wat vermaken de jongens zich.
qui reçoit des visites,	die bezoek (gasten) ontvangt.
se mouiller,	zich nat maken.
faire attention,	er aan denken.
prendre garde à,	oppassen <i>voor</i> .
courir à toutes jambes,	hard loopen.
suivre,	volgen.
mettre une branche,	een stokje (takje) steken.
la bouche,	de mond.
il aura gagné,	hij heeft gewonnen (letterlijk: hij zal gewonnen hebben).
ils sont bien occupés,	zij zijn druk bezig.
ramasser,	oprapen.
continuer à,	voortgaan <i>met</i> .
fumer,	rooken.
siffler,	fluiten.
<i>autour de ses oreilles,</i>	<i>om</i> zijn ooren.
bouger,	zich verroeren, bewegen.
toucher,	raken.
viser,	mikken.
elle s'amuse <i>tant</i> ,	zij heeft <i>zooveel</i> pret (zij vermaakt zich zoo).
elle rit <i>de tout cœur</i> ,	zij lacht <i>hartelijk</i> .
cela ne lui arrive pas souvent,	dat gebeurt haar niet vaak.

## XXXIV.

La glace,	het ijs.
un nouvel amusement,	een nieuw vermaak.
geler,	vriezen.
de suite,	achtereen.
l'étang,	de vijver.
couvrir,	bedekken.
la couche,	de laag.
ils ne savaient pas,	ze konden niet.
patiner,	schaatsenrijden.
emmener,	meenemen.
il n'y avait pas de vent,	er was geen wind.
briller,	schitteren.
réchauffer,	verwarmen.
se mettre en route,	zich op weg begeven.
comme ils marchaient <i>d'un bon pas</i> ,	daar zij <i>flink op</i> liepen.
descendre,	afdalen.
la glissade,	de glijbaan.
glisser,	glijden.
tout le temps,	aldoor, telkens.
<i>que de patineurs,</i>	<i>wat een</i> schaatsenrijders!
se croiser,	zich kruisen.
dans tous les sens,	in alle richtingen.
il y <b>en</b> avait tant que,	<i>er</i> waren <b>er</b> zooveel, dat.
près du bord,	dicht aan den kant.
tout ce <i>monde</i> ,	al deze <i>menschen</i> .

avoir envie,	lust hebben.
le patin,	de schaats.
j'aimerais tant,	ik zou zoo graag.
arrivèrent lui dire bonjour,	kwamen hem goeden dag zeggen, hem groeten.
vous avez tellement chaud,	jullie bent zoo warm.
attraper froid,	kou vatten.
pour nous reposer,	om uit te rusten.
se remettre en marche,	weer verder gaan.
ils avaient disparu,	zij waren verdwenen.
faire le tour des étangs,	om de vijvers heenwandelen.

## XXXV.

Oter,	uittrekken.
le gant,	de handschoen.
dehors,	buiten.
elle ne s'en était pas aperçue,	zij had het niet gemerkt.
sentir,	voelen.
ne te mets pas près du poêle,	ga niet dicht bij de kachel staan.
les mains te feraient mal,	je handen zouden je zeer doen.
un jeu,	een spel.
Marie s'assied,	Marie gaat zitten.
<i>en face d'elle,</i>	<i>tegenover</i> haar.
taper,	klappen.
la paume,	de palm van de hand.
<i>en mesure,</i>	<i>op</i> de maat.
jusqu'au bout des doigts,	tot aan de toppen der vingers.
s'agiter,	zich bewegen.
entrez vite en danse,	begin vlug te dansen.
frapper,	slaan.

## XXXVI.

Passer,	voorbijgaan.
c'est dommage,	't is jammer.
s'amuser à patiner,	zich vermaken <i>met</i> schaatsenrijden.
s'amuser à faire des glissades,	zich vermaken <i>met</i> glijden.
s'amuser à sortir en traîneau,	zich vermaken <i>met</i> sleden (letterlijk: uitgaan in een slede).
le charbon,	steenkool.
les vêtements,	de kleeren.
la nourriture,	het voedsel.
fondre,	smelten.
un baquet d'eau,	een bakje water.
une assiettée de pain,	een bordvol brood.
le pinson,	de vink.
la mésange,	de mees.
tout de même,	toch.
la <i>bonne</i> chaleur,	<i>die heerlijke</i> (letterlijk: de goede) warmte.
la terre,	de aarde.
s'amollir,	zachter, weeker worden.
le bourgeon,	de knop.
se gonfler,	zwellen (zich uitzetten).
bâtir,	bouwen.
égayer,	opvroolijken.
soigner,	verzorgen.
un brin de paille,	een strootje (letterlijk: een halm van stroo).
la branche,	de tak.
ce petit coin,	dit hoekje.
entre,	tusschen.
prêt,	klaar.
la femelle,	het wijfje.
pondre,	leggen.
construire,	bouwen (samenstellen).
pas du tout,	in 't geheel niet.

### XXXVII.

Se sentir,	zich gevoelen.
un peu seule,	een beetje eenzaam.
comprendre,	begrijpen.
l'herbe,	het gras.
cueillir,	plukken.
un arbuste,	een struik, een heester.
la pâquerette,	het madeliefje.
tout un petit bouquet,	een heel bouquetje.
la couronne blanche,	de witte kroon.
un bouton d'or,	een boterbloempje (lett.: gouden knoop).
en voilà encore quelques-uns,	daar zijn er nog eenige.
comme ça sent bon ici,	wat ruikt het hier lekker.
le lilas,	de sering.
elle aimerait en cueillir,	zij zou er graag van plukken.
appeler,	roepen.
et cela d'une main,	en dat <i>met één</i> hand.
obéissant,	gehoorzaam.
le sommet,	de top, de kruin.
allons Paul,	toe Paul.
<i>qu'est-ce que</i> Paul doit faire,	<i>wat</i> moet Paul doen.
un escabeau,	een voetbankje.
les ciseaux,	de schaar.

### XXXVIII.

Se faner,	verwelken.
arranger,	(rang)schikken.
la cheminée,	de schoorsteenmantel.
une coupe,	een schaal.
un ouvrage,	een werk.
tout à fait,	heelemaal.
oublier,	vergeten.
border,	toedekken.
il fait si noir au jardin,	't is zoo duister in den tuin.
les cris,	de kreten, het geschreeuw.
la chambre à <i>coucher</i> ,	de <i>slaapkamer</i> .
qu'est-ce que ça fait,	wat zou dat?
croire,	meenen, gelooven, hier: denken.
c'est bien fait pour lui,	dat is zijn verdiende loon.
la couverture,	de deken.
un baiser,	een kus.
s'en aller,	heengaan.
serrer,	drukken.

### XXXIX.

Ce n'était pas étonnant,	dat was geen wonder.
aller en classe,	naar school gaan.
tiens, moi pas,	zoo, ik niet.
poursuivre,	vervolgen.
en riant,	lachend.
emmener,	meenemen.
s'asseoir,	zitten gaan.
à côté de toi,	naast je.
c'était trop drôle,	't was te gek.
avant de quitter l'école,	voor de school te verlaten.
il y avait <i>près</i> d'un an,	het was <i>ongeveer</i> een jaar.
gentiment,	aardig.
un petit mensonge,	een leugentje.
nous verrons,	wij zullen zien.
c'étaient de gros mensonges,	het waren dikke (grove) leugens.
une bêtise,	een domheid, een dwaasheid.

### XL.

La sortie,	het uitgaan.
quitter,	verlaten.
retrouver,	terugvinden.
la meilleure heure,	het beste uur.
s'envoler,	vlug weggaan (lett.: wegvliegen).
faisons les fous,	laten we dartel zijn.
terminer,	eindigen.
l'écriture,	het schrift (schrijven).
la lecture,	het lezen.

Au lecteur.

Ce livre électronique reproduit intégralement le texte original. Seules quelques erreurs typographiques évidentes ont été corrigées comme indiqué ci-après, et quelques erreurs de ponctuation ont été tacitement corrigées.

#### PREMIÈRE PARTIE

Page 11: «dan» remplacé par «dans» (dans son petit lit).

Page 38: «écoIe» par «école» (aller à l'école).

Page 55: «Aussiôt» par «Aussitôt» (Aussitôt, joyeux tapage).

Page 55: «enfantfs» par «enfants» (comme tous les enfants).

#### MOTS ET EXPRESSIONS

Page 9: «niet» mis en italiques (hij *heeft* zijn arm *niet nodig*.)

Page 21: «vensterbauk» remplacé par «vensterbank» (de vensterbank.)

---

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK ENTRE NOUS:  
LECTURES FRANÇAISES À L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES -  
I \*\*\*

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

#### START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE  
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the

phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at [www.gutenberg.org/license](http://www.gutenberg.org/license).

## **Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works**

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at

no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org). If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website ([www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”



- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

#### 1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

## **Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™**

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

## **Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541.

Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at [www.gutenberg.org/contact](http://www.gutenberg.org/contact)

## **Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation**

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states

of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate).

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: [www.gutenberg.org/donate](http://www.gutenberg.org/donate)

## **Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works**

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org).

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.